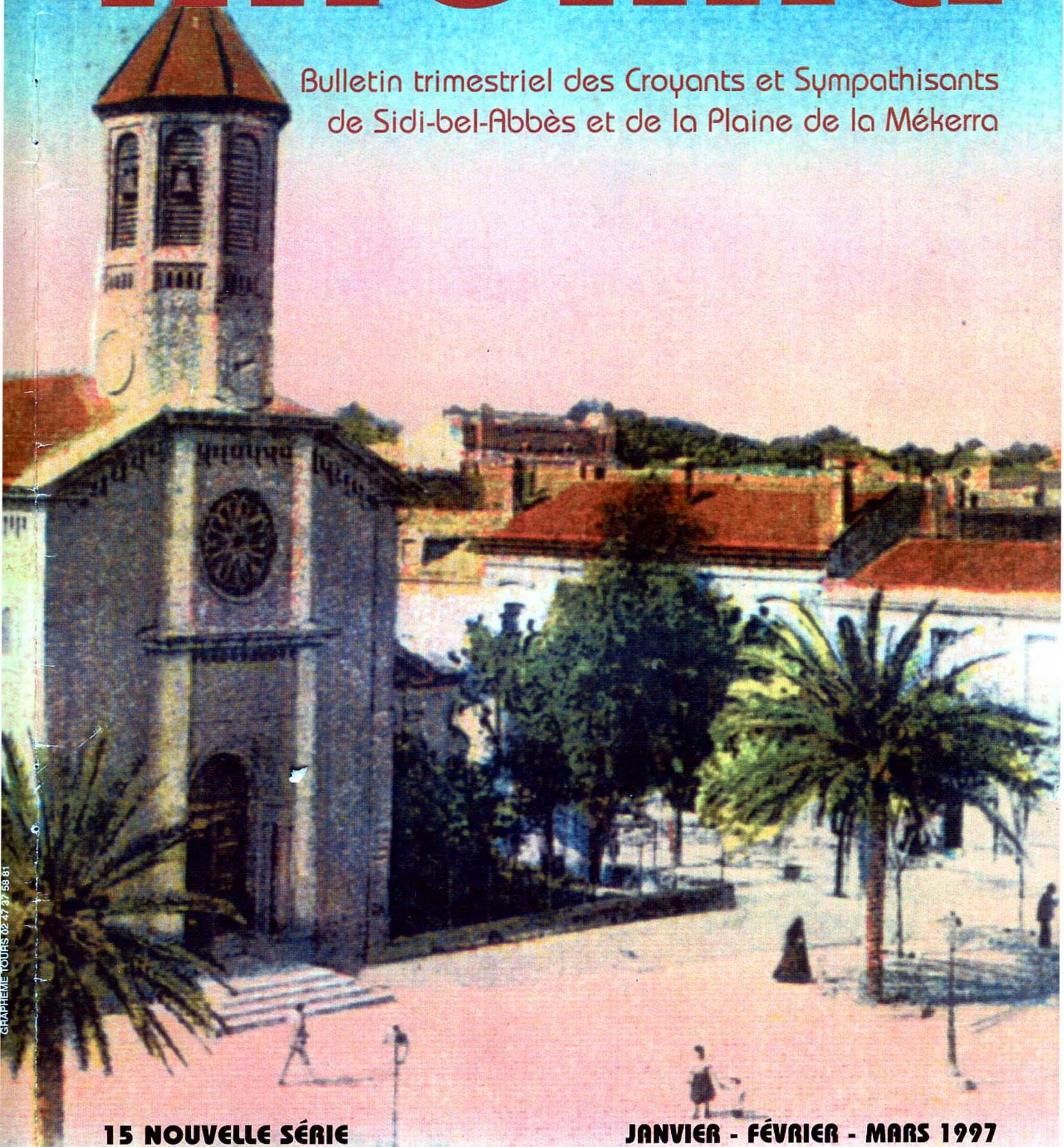


khemia

Bulletin trimestriel des Croissants et Sympathisants
de Sidi-bel-Abbès et de la Plaine de la Mékerra



15 NOUVELLE SÉRIE

JANVIER - FÉVRIER - MARS 1997

▲ Si le grain ne meurt	2
▲ Hommage posthume	3
▲ Le salon de ces dames	4, 5
▲ Photos	6
▲ La Mouna	7
▲ Amicales	8, 9
▲ Poèmes	10, 11
▲ Carnet rose	12, 13
▲ La Mékerra	14, 15
▲ Ils nous ont quittés	16, 17
▲ Lisons un peu	18
▲ Nos amis recherchent	19
▲ A propos de photos	20
▲ Photos	21
▲ Les nouveaux khémiens	22, 23
▲ Courrier des lecteurs	24, 25
▲ Visite	26
▲ Régalons nous	27

FONDATEURS

Les Abbés DELMAS, RUIZ, PERUFFO

REDACTEURS EN CHEF

- ▲ l'Abbé DELMAS - 1962/1978 +
- ▲ M. Joseph BERARD - 1978/1985 †
- ▲ M. Jean-Pierre LAMASSOURRE 1985/1993

ADMINISTRATION

KHÉMIA

B.P. 33 - 37510 BALLAN-MIRÉ

Tél. 02 47 67 69 37

C.C.P. 2476 Y Clermont-Ferrand

- ▲ Marie-Thérèse DIAZ
Présidente
chargée de la Publication
- ▲ René PEREZ
Vice Président
- ▲ Yvette MALDONADO
Secrétaire de Rédaction
- ▲ Claude SCHENK
Trésorier général

ABONNEMENT

Annuel : 110 F. minimum

Soutien : à partir de 150 F

Commission Paritaire n° 67870

34^{ème} Année - N° 109

PUBLICATION

Marie-Thérèse DIAZ

Yvette MALDONADO

SI LE GRAIN NE MEURT

Nous voici dans le temps pascal ouvert avec la porte du tombeau vide d'où Jésus est sorti vivant..

Les deux jours qui précèdent la Résurrection furent des moments de souffrance atroce et inhumaine, résultat de la haine et de la jalousie de Satan dont Jésus avait dit que : "C'était

son heure celle de la puissance d e s ténèbres" (Luc, XXII-53).

Le combat final s'est bien engagé entre les puissances du mal et Jésus. Ce n'est plus, comme au désert, la tentative de séduction, mais l'affrontement, face à face, à la vie, à la mort.

La première manche de cette lutte s'est achevée sur le Golgotha. Selon les apparences, Dieu est mort. La défaite est complète, le grain semé en terre il y a trente-trois ans a terminé sa course. Il a disparu dans la tombe de Joseph d'Arimatee. Cependant des avertissements se des-

sinent dans le ciel : les ténèbres couvrent la terre, le sol tremble, le voile du temple se déchire ... Jésus avait ajouté, toutefois en signe d'espérance : "C'est maintenant que le prince de ce monde va être jeté dehors." (Jean, XII-31)

Que Dieu change notre regard et nous fasse mieux comprendre le sens de la mort qui est ouverture à la Vie Éternelle, là où Dieu essuiera toute larme de nos yeux !

"La mort ne sera plus. Il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les conditions premières auront disparu." (Apo. XXI)

Le printemps a surgi de l'hiver entraînant avec lui après l'ensevelissement de la graine, la naissance de la fleur et du fruit. Jésus avait donc raison de dire : "Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul. S'il meurt, il rapporte beaucoup de fruit." (Jean, XII-24)

Que cette espérance nous comble de joie en attendant le jour de notre entrée dans la "Vraie Vie", unis à jamais avec le Christ Jésus.



L'abbé Vincent PÉRUFFO.

COMPTE RENDU FINANCIER

LIBELLE	RECETTES	DÉPENSES
Solde compte CCP au 1 Janvier 1996	81.134,17	
Cotisations/Abonnements	142.071,00	
Dons	22.563,00	
Manifestations	45.794,00	
Ventes "Livres - Reliures"	9.655,00	
Remboursement "Prêt"	800,00	
Caisse d'Épargne (CNE)	45.000,00	45.000,00
Caisse d'Épargne intérêts 1995	2.373,84	
Édition journal "KHÉMIA"		118.359,06
Frais de déplacement		4.909,16
Manifestations		45.905,00
Frais généraux		24.238,13
Caisse d'Épargne (CNE)	40.000,00	40.000,00
Achats "Livres - Reliures"		8.645,54
Prêt		10.000,00
Caisse		2.800,00
Totaux	392.191,01	299.856,89

Situation de Trésorerie au 1 er Janvier 1997

Solde Compte CCP

Solde Compte Caisse d'Épargne

Solde Compte Caisse

Total

25.686,61

64.459,23

2.188,28

92.334,12

C'est avec grande tristesse que j'ai appris, par notre journal, le décès à Agde, de M. Georges GILLETTE, ancien instituteur bien connu à Sidi-Bel-Abbès. Et c'est en tant que collègue et surtout ancien élève que je voudrais, humblement, rendre hommage à sa mémoire, en apportant mon modeste témoignage sur un épisode très court de sa vie qui m'a marqué personnellement.

M. GILLETTE a été mon "maître d'école" au faubourg Thiers, en classe de fin d'études primaires, durant l'année scolaire 1944-45. Pendant la guerre, notre école était devenue, pour les besoins de la cause, un hôpital militaire et ses classes étaient disséminées un peu partout dans le quartier. La nôtre était implantée dans une salle de l'école maternelle située dans le jardin public de la ville. L'effectif de cette classe, composé d'une trentaine de garçons de 11 à 14 ans, était d'un niveau très hétérogène. Les plus jeunes ambitionnaient une entrée au collège en fin d'année, tandis que les plus âgés piaffaient d'impatience d'aller "travailler" ; mais tous étaient candidats au "Certificat d'Études Primaires".

La nomination à un poste difficile, d'un maître, à priori inexpérimenté, invalide de guerre de surcroît, n'allait pas manquer d'inquiéter, bon nombre de parents, très soucieux de l'avenir de leurs chers petits. Quant à nous, les élèves, si nous fûmes d'abord impressionnés par ce jeune "ancien combattant", héros de la guerre, avec sa jambe en bois inesthétique, nous l'adoptâmes très rapidement.

Il faut reconnaître que M. GILLETTE était un personnage "haut en couleur" qui ne laissait pas indifférent. Il faisait preuve d'une grande vitalité, malgré un handicap physique qu'il feignait d'ignorer. Il se déplaçait sur une bicyclette à un seul pédalier ; le plus souvent poussé à toute allure par les élèves. Il aimait se baigner avec nous dans le bassin d'arrosage d'AMBROSINO le fleuriste de la "Vallée des Jardins", sans fausse pudeur ni complexe, sachant bien que le spectacle du moignon cicatrisé de sa jambe, continuait d'impressionner les plus sensibles d'entre nous.

Une petite anecdote au passage : c'est en ces lieux que nous nous

HOMMAGE POSTHUME

à Georges GILLETTE

trouvions le 8 mai 1945, quand nous apprîmes la nouvelle de la capitulation de l'Allemagne.

D'humeur souvent joviale, il adorait chanter et il fredonnait en classe des airs populaires connus qui sont restés gravés, très longtemps, dans ma mémoire. Il sut nous communiquer le goût du chant et réussit à monter avec bonheur une chorale, nous promettant en récompense de nos efforts, une audition publique au théâtre municipal, qui n'eut, hélas jamais lieu. Il savait tirer le maximum de chacun de nous et maniait avec art la "carotte" et parfois la "calbotte" avec les plus difficiles.

Notre programme d'études n'avait pas de limites. Aux matières traditionnelles bachotées comme il se devait en classe, s'ajoutaient de nombreuses activités de plein air. L'emploi du temps était souvent bousculé, et il nous arrivait de passer la journée dehors, un casse-croûte dans la poche, à la découverte de la

nature et de notre environnement proche. Je me souviens, de la fois, où notre "maître" pratiqua, sous nos yeux ébahis, la dissection minutieuse d'une grenouille, que nous venions de capturer, pour en étudier son anatomie.

Il était ouvert à toutes nos interrogations et n'éluait aucune question, en se retranchant derrière des contraintes d'horaire ou de programme, ou des considérations d'ordre philosophique, moral ou religieux.

Aujourd'hui, avec le recul du temps et ma propre expérience professionnelle, je pense que M. GILLETTE était un enseignant généreux, capable d'adapter sa pédagogie personnelle aux élèves qui lui étaient confiés, pour mieux les intéresser, les motiver et les faire progresser.

Avec nous, il réussit au-delà de toutes espérances ; tous les élèves de la classe, même les cas les plus désespérés, furent reçus au fameux "CERTIFICAT". Il eut l'idée originale et affectueuse d'estampiller chaque diplôme d'un sceau de cire avec ses propres initiales "G.G.", pour, disait-il, une authentification plus personnelle, plus intime.

Texte original de Lucien LLOPIS



La Rédaction recherche pour les prochains numéros de KHÉMIA des informations, témoignages, anecdotes, photos, cartes postales des villages de la Plaine de la Mékerra. Elle vous remercie de votre collaboration.

Revenant du super-marché, par 37° à l'ombre (*Bel-Abbès à côté de Montpellier, c'est de la p'tite bibine !* (enfin presque !)), je ruminais les griefs habituels contre cette forme de commerce :

- la clim qui vous fait passer sans transition du chaud au froid et du tiède au brûlant,

- la difficulté qu'on a à retrouver son produit habituel, dissimulé en bas d'une étagère où il faudrait se mettre à quatre pattes pour le remarquer,

- le sprint de 200 mètres qu'il faut piquer quand vous avez oublié un paquet d'enveloppes,

- et personne pour vous renseigner : l'employé, à qui vous vous adressez, murmure entre ses dents : "Au fond, à gauche". Quel fond, celui qui est devant ou derrière vous ? Et quelle gauche ? Celle de l'employé qui vous fait face ou la vôtre ?

- personne à qui parler : la caissière qui vous voit depuis un quart d'heure claironne quand arrive votre tour : "Bonjour-r", (quelle que soit l'heure, jamais bonsoi-oi-r), parole d'ailleurs qui paraît ici si incongrue que l'on oublie souvent d'y répondre,

- le temps perdu : à parcourir trois fois la même allée pour trouver une boîte d'épices ; un quart d'heure devant la caisse, un quart d'heure pour retrouver votre voiture au parking et vider le caddy, un quart d'heure à la maison pour monter les innombrables paquets qui ne paraissent pas si lourds.

Bref, la galère !

Nostalgique, je repensais aux épiceries des faubourgs de chez nous : là-bas pas de gigantisme ni de tape-à-l'œil, mais de l'aide et de l'amitié !

Le rêve ! Un vrai salon pour toutes les femmes du quartier ... Le salon n'est-il pas aussi bien un lieu d'exposition de tout ce qui peut être acheté (salon de l'auto, salon de l'informatique), que l'espace réservé à la conversation ?

Le salon des arts ménagers (tout sous les yeux, tout sous la main), et le paradis de la *tachche*... c'était l'épicerie.

Celle de la "Mère Antoine" (ma grand-mère) était une simple pièce donnant sur la rue, mais les cageots de fruits et légumes (présentés sur des échafaudages de vieux fûts et de chaises) débordaient si largement sur le trottoir que la surface en était presque doublée. En entrant, on aurait pu avoir une impression d'encombrement et de

LE SALON DE CES DAMES

de Rolande SEYVET
née MUNOZ

pagaille. Il fallait regarder plus attentivement pour y découvrir un ordre plus "réfléchi" qu'on ne l'aurait cru.

Sur le côté gauche, encore quelques paniers de légumes et de fruits, les plus délicats, fraises, pêches, salades, les "pas touche", et les bouquets de marguerites du jardin. Devant, un banc de bois supportant des récipients variés : la cuvette de *galvanzos* (pois chiches) trempés (surtout le vendredi ou pendant la semaine sainte), les bols d'olives, d'anchois, ou de cornichons, la casserole de tramousses (lupins), et la boîte ronde de sardines salées disposées en forme de fleur. Tout près, tourné vers le comptoir, le baril de vin en perce, flanqué de sa cuvette et d'un entonnoir.

A droite, les autres liquides : alcool à brûler, pétrole, huile d'olive, huile d'arachide, vinaigre, dans des fûts de métal placés à hauteur du regard, tous munis d'un robinet et d'un entonnoir "Si on mettait pas *quilà* du pétrole pour remplir l'huile, c'était un vrai miracle du bon Dieu !" Au-dessous, les sacs de farine, de riz, de sel, semoule de différentes grosseurs, pommes de terre, son et "criblure" pour les volailles, avec d'énormes pelles "qu'elles arrêtaient pas d'aller por ahi et por alla". À côté, une petite glacière pour conserver le beurre, les oeufs, le pâté, les fromages ; juste au-dessus, le pain que le boulanger Saëz laissait en dépôt, et surtout les bocaux de juliennes ou de caramels multicolores qui faisaient de l'œil aux enfants.

Au fond, comme un tabernacle, le comptoir surchargé d'une quantité d'appareils : le moulin à café fixe (on vendait le café moulu s'il vous plaît), le moulin à fromage, un garde-manger grillagé pour mettre à l'abri le "fromage rouge" (Hollande), le lard et tout ce qui aurait pu attirer ces sales mouches, la balance Roberval avec ses poids, le couteau de boulanger (certaines clientes prétendaient ne pouvoir s'acheter que la moitié d'un pain *bordelais*

mais pour les *pains-au-lait*, là oui, elles trouvaient l'argent qu'il fallait), et tout au bout, le *bacalao*. La morue (salée ou trempée) jouait un grand rôle dans l'alimentation des clientes, mais aussi de la vie familiale de la grand-mère. Chaque fois qu'un de ses enfants avait fait une bêtise, elle saisissait une morue salée par la queue et vlan ! sur le dos du gamin (un seul coup... l'enfant s'était sauvé avant le deuxième). Puis la morue, attendrie, reprenait sa place.

Au-dessus du comptoir pendaient le boudin à l'oignon, les morcillas (boudin de tête attaché comme des saucisses), les *blanquicos* (boudin blanc), les *longanisses* (piquantes ou non), plaisir des yeux et de l'odorat.

Et derrière, luxe suprême, contre le mur, des étagères vitrées exposaient aux regards les objets fragiles : papier à lettres, lames de rasoir, peignes et fleurs artificielles, *mariposas* (mèches pour les lampes à l'huile) et la teinture noire, indispensable *en cas de malheur* pour préparer *en cinq sept*, les tenues de deuil. Des tiroirs, vitrés eux aussi, gardaient les pâtes en vrac, le riz, les cacahuètes, le café, (en vrac aussi), dont on voulait conserver l'arôme.

Tous les autres murs (*lastima qu'on pouvait pas les faire monter plus haut !*) étaient tapissés d'étagères qui supportaient les objets les plus hétéroclites :

- bouteilles de sirop en bas, puis boîtes de conserves, et tout en haut, la vaiselle : assiettes, marmites, casseroles (au détail), *sacatapon* (tire-bouchon), couscoussiers, poêles, etc.

- sur les étagères du milieu, des objets dont la disposition variait selon la saison : *fin septembre, les cartables, cahiers, crayons, là *ousqu'on les voyait le mieux*.

*à Noël, *pos les jouets !*, ballons, poupées (pendant deux ou trois ans, rien que des Alsaciennes, parce que *Fifine*, pour une fois qu'elle est allée en France, elle avait rafflé tout ce qu'elle avait trouvé !

*au début du printemps, pour les grands nettoyages... *pardi, le savon de Marseille, le sapindus, les estropajos, cristaux de soude, chiffons de parterre*.

*en été, les *tapettes* et papiers collants contre les mouches...

*si même, en hiver, y avait des foulards et des parapluies ! (Elle profitait qu'on soye gelée ou mouillée pour nous vendre un "à tempé-rament".

Plus tard, quand ma tante, Madame

LE SALON DE CES DAMES

(suite)

Diez, a repris l'épicerie de sa mère, elle y a ajouté toutes sortes de produits "fabrication maison" : confitures, sauce tomate dans des bouteilles de champagne, gâteaux de sa confection : (crêpes et oreillettes à la Chandeleur, *mounas* à Pâques, *rollicos*, beignets, *tortas et cocas* à la frita toute l'année). C'est elle qui avec son humeur joviale et son humour un peu caustique avait vraiment transformé l'épicerie en salon. Les clientes y venaient souvent deux ou trois fois par jour, moins pour y faire un achat, que par plaisir, pour se retrouver et parler.

C'est que la *tchache*, ça alors, ça y allait !.. On commençait à évaluer la qualité de la marchandise : "Plus frais que ces piments (poivrons) tu trouves pas", disait l'épicière, et la cliente répondait en riant : "À l'article de la mort, ils sont, oui !.. Si le curé, il était là, l'extrême-onction, il leur donne, à tes piments !", s'attirant une réplique à la manière des Arabes au marché : "Ti chouf ! Si ti veux, ti prends, si ti veux pas, ti prends pas".

On échangeait des recettes de cuisine : une controverse sur le *trigo picado* et l'*arroz caldos* se terminait ainsi : "Toutes façons, ils connaissaient pas ça en Amérique, hein, Madame X". C'est que les clientes connaissaient tout de l'Amérique : "que dans les trains, ni un brin du paysage, on pouvait voir, rien que la photo, répétée encore et encore, dale que dale, de la même fille avec des dents comme de la neige à cause du dentifrice machin-chouette". Et surtout qu'aucune Américaine savait faire la cuisine, sauf votre fille, bien sûr, qu'elle au moins elle est Française, même si elle s'est pris d'un Américain pour mari. On revenait bien vite aux potins du quartier : "Tu sais que la fille à Carmen, elle s'est sauvée avec le fiancé ? -Aïe, aïe, aïe, que bergüenza ! - T'en fais pas pour elle, dans trois jours, elle revient, et on se la marie sans tambour ni trompette. - Tu sais pas combien ça coûte un grand mariage !.

On s'arrêtait quelques minutes, pour boire, l'hiver, une tasse de café (le kanoun et la cafetière étaient toujours là), l'été, une boisson à la réglisse (que ma tante fabriquait en faisant bouillir les "bâtons" de réglisse, et qu'elle conservait bien fraîche dans une *gargoulette*). Et ça reprenait de plus belle : bavardages, papotages, radotages, cancanages, commérages, badinages, cri-

tiques : "si tu veux un conseil", " si tu veux mon avis", ironie, moquerie, confidences, doléances, consolation, pitié réelle ou feinte, "écoute-moi une minute", blagues et "pancha de rigolade", tout cela se croisait, se mêlait, et finissait par créer une sorte de connivence et d'euphorie générale.

Cependant l'épicière ne perdait pas son temps : elle servait trois clientes à la fois, pesant la farine de l'une pendant qu'une autre remplissait sa bouteille d'huile et qu'une troisième choisissait des carottes, surveillant la vieille dame cleptomane qui ne pouvait s'empêcher de dissimuler trois cerises ou une pomme dans son cabas : "Goûtez donc, madame, vous m'en achèterez bien un kilo", et trouvant encore le temps de noter les achats dans son fameux cahier de comptes.

Celui-ci aurait pu devenir une pièce de musée. Simple cahier d'écolier aux pages froissées, rempli de surcharges et de renvois, à l'orthographe approximative et aux désignations savoureuses : "la cousine à Élodie", "la rousse avec le fichu vert", "l'institutrice à lunettes", "la voisine à Ascencion dans la rue Barra"... il n'était utilisable que par elle. La plupart des clientes réglait le samedi quand le mari "touchait sa semaine". Il était parfois difficile de récupérer le crédit accordé, mais dans l'ensemble, le système fonctionnait.

Elle vendait "de tout". On lui aurait demandé la mule du Pape, qu'elle aurait trouvé le moyen de la fournir. S'il lui manquait quelque chose, elle envoyait un enfant acheter trois côtelettes chez *Joseph le boucher*, un verre de "rhum contre la grippe" chez *Mme Boyer*, du fil chez *Albert*, une corde à sauter chez *Bartual*, ou un produit d'épicerie manquant chez un des épiciers voisins : *Ruedas*, *Cortès*, *Néné* (*Martinez*), *Nusbum*, *Roméro*... Elle ne pouvait faire aucun bénéfice sur ces produits, mais il fallait contenter... et garder la clientèle. Aucun enfant d'ailleurs ne refusait de lui rendre ce service, car elle le payait largement en

bonbons et en cacahuètes.

Souvent aussi, elle faisait le menu de ses clientes. Il y avait le jour des escargots : elle les vendait tout prêts, dégorgés au vinaigre, *engagnés* comme il fallait (*trompés* par une augmentation brutale de chaleur) et auxquels il ne manquait plus que la sauce, - ou le jour des haricots trempés, cuits, accompagnés d'une recette de sauce "que rien qu'à l'entendre, l'eau elle vous venait à la bouche", et ce jour-là, les trois quarts des clientes mangeaient des *caracoles* ou la *loubia*. Si, d'autres fois, une cliente était indécise : "Je sais plus quoi faire à manger. Si tu aurais un morceau de poulet ou de lapin..." -Attends, ma fille, disait-elle. Garde-moi l'épicerie une minute". Et elle se précipitait vers ses cages à volailles, tordait le cou à un poulet ou assommait un lapin, plumait l'un ou dépouillait l'autre en un tour de main, et revenait, toujours courant, vers sa cliente. "Qué suerte ! Tu peux dire que tu as de la chance ! Justement ce matin j'en ai tué un pour moi. Comme tu es une amie, je t'en vendrai la moitié"

Un peu plus tard, quelqu'un d'autre achetait l'autre moitié... Ainsi, au cours d'une même matinée, elle déclarait à ses clientes successives qu'elles pouvaient sans crainte acheter des lentilles "Elle en avait fait la veille, un vrai régal !" - ou des carottes "tendres comme de la rosée, justement j'en fait cuire pour midi", des "mognatos" (*pas plus tard qu'hier*), élaborant ainsi tout au long de la journée, un menu dont même Gargantua ne serait pas venu à bout. Elle trouvait encore le temps de porter chaque jour, à sa vieille voisine malade, une grosse assiettée du plat qu'elle avait préparé pour sa famille, et de distribuer chaque soir aux vieillards indigents du coin (ils ne touchaient alors ni retraite, ni R.M.I.) le pain qui restait, les légumes défraîchis, les fruits un peu talés, le fromage un peu sec.

Le soir venu, les voisins et amis venaient s'asseoir (en été devant la porte où l'on installait les chaises et les bancs, en hiver, à l'intérieur sur les sacs et les tabourets) et la *tchache* reprenait, à peine atténuée par la fatigue. Mais on ne refusait jamais de servir la cliente attardée qui, à dix heures du soir venait acheter une bougie ou des allumettes.... À dix heures du soir, nous, nous sommes vissés devant la télé, et, trois jours après, nous retournons au super-marché comme au supplice.

PHOTOS



▲ École de garçons de Lamoricière

Cours Moyen :année 1946

Envoi de Marcel PASTOR 45, route de Nîmes
30540 MILHAUD

De gauche à droite, en partant du haut :

- 1er rang : BOUAF - PARRA - X - MARTINEZ -
AZOULAY - BOUAZIZ - R.AMSALEM - P.AMSALEM
- 2ème rang : SANCHEZ - ORTEGA - FERNANDEZ -
HERNANDEZ - HAMIDOU - GARCIA - SENOUCI - DELGADO
- 3ème rang : HASSEN - Alfred PASTOR - Marcel PASTOR -
N.KERRAS

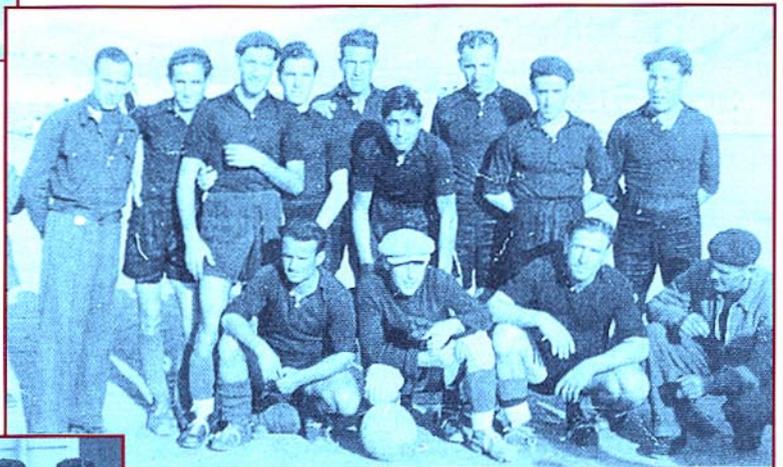
Équipe foot A.S. Barrage de Bou-Hanifia qui a enlevé le Championnat et la coupe du District de Mascara, saison 47-48.

ENVOI DE Marcel OJEDA 14, rue Murget 69680 CHASSIEU

☎ 04 78 90 20 21 De gauche à droite :

- debout : V.RAMAJO - J.MOLL - SANCHEZ - H.LOPEZ -
SALVADOR - F.LLAURENS - GILLES - M.MOLL - MORALES -
-accroupis : MALDONADO - RAMAJO - ALEXIS - P.CAMPS

Je me souviens encore de cette mémorable finale à MASCARA, j'avais 14 ans, et je revois ce brave capitaine MORALES brandissant cette coupe si chèrement gagnée. Je voudrais dédier cette photo souvenir en hommage à cette équipe de copains que nous, enfants, admirions beaucoup et qui a su porter haut les couleurs de l'A.S.B.H. Encore bravo et merci, chers Anciens, pour vos exploits. Vous êtes une partie de nos bons souvenirs de là-bas.



▲ Collège Moderne de Jeunes Filles année ?

Envoi de Raymonde ZOÏS née CARRASCO

10, rue Alfred Marpoux 21000 DIJON

De gauche à droite, en partant du haut :

- 1er rang : X - Huguette MACIA - Raymonde CARRASCO - Denise
GALINDO - X - IVARS - ALMERO - X - Sylviane DE CUENCA -
Marie-Paule VILAR - Marie-Louise IVARS - X - Rachida SOUFI
- 2ème rang : Yvette SEMPERE - Suzanne TORREGROSSA - Aimée
PEPAYE - X - X - Yvette PAYA - X - Denise OLIVARES - Paulette
MORALES - X - X - X - X -
- 3ème rang : Marinette FERRANDO - Josette MACIA - X - X -
ESCOFFIER - Sylviane CANO - MEDINA - SEGURA ? - X -
- 4ème rang : Marie-Thérèse COHEN - X - Yvette STREIFF - Paulette
GARCIA

École d'Apprentissage de Coupe et Couture chez Mme Marco année 1950

Envoi d'Yvette COCHET née ALARCON (rue des Fondouck)

1, rue Nungesser et Coli
93110 ROSNY-SOUS-BOIS

☎ 01 49 35 19 90



Depuis notre toute jeune enfance, et jusqu'à ce que nous devenions des adultes, et que ses forces commencèrent à l'abandonner, ma Mère s'était imposé un devoir sacré de nous faire des mounas à l'approche de Pâques. Elles étaient toujours réussies, parfumées, savoureuses, les mounas que notre mère faisait.

Je la vois encore devant son pétrin que supportaient deux chaises, elle travaillait la pâte avec amour (Elle disait que pour réussir les mounas, il fallait que la transpiration dégouline jusqu'au bas du dos). La pâte travaillée, elle approchait le pétrin de la cheminée pour activer la montée. Lorsque la pâte était bien montée, elle en faisait des boules légèrement aplaties, des petites avec un œuf pour les enfants, des plus grandes pour les adultes et les voisins, elle posait cette pâte sur du papier d'épicerie qu'elle avait découpé préalablement en forme de cercle et enduit d'une graisse de cochon, afin qu'une fois cuite la mouna puisse se détacher facilement du papier.

C'est à cause de cette graisse que je vous raconte mon histoire. Lorsque les planches que nous récupérions au four étaient garnies de mounas, nous les transportions sur un charreton emprunté chez Establier et on se rendait au four, chez la CONCHA, au

LA MOUNA ET LE PÉCHÉ MORTEL

Ernest BLANCO

bout de la rue Alfred de Musset, près du Jardin Public ; là, nous attendions notre tour, qui parfois nous amenait tard dans la nuit. Assis par terre, coincé entre deux chaises occupées par nos mères, je me faisais tout petit, presque invisible avec les oreilles en corne de phonographe, afin de ne rien perdre des cancans de radio faubourg Thiers. C'était un vrai centre d'informations, Foulanica par-ci, Foulanica par-là ... et surtout ne dis pas que c'est moi qui te l'ai dit. Et lorsque le sujet devenait trop sexy, j'entendais une des mères murmurer entre les dents : "Attention, parle plus doucement que le gosse est en train d'écouter avec quatre oreilles". Et moi faisant semblant de dormir, je buvais ces cancanages et je découvrais le monde des adultes, je découvrais comment les enfants venaient au monde, et c'est en attendant que les mounas cuisent que j'eus mon premier chagrin de gosse en apprenant que pour avoir des enfants, nos parents devaient faire des choses malélevées, comment

faire pour les regarder dans les yeux par la suite ?

Une fois les mounas cuites et ramenées à la maison, il nous était interdit, sous peine de péché mortel, de les manger avant la résurrection du Christ qui avait lieu le samedi avant Pâques, et cela à cause de la graisse de cochon dont on avait enduit le papier d'estrassa.

En cachette, je chapardai une mouna, il y en avait tellement que personne ne constaterait la disparition. Je me cachai sous un des lits anglais de la chambre de mes sœurs en me disant, en moi-même, il y a le matelas, le plafond, la toiture, donc le Bon Dieu ne me voit pas et j'attaquai à pleines dents la mouna, sans crainte du Tout Puissant.

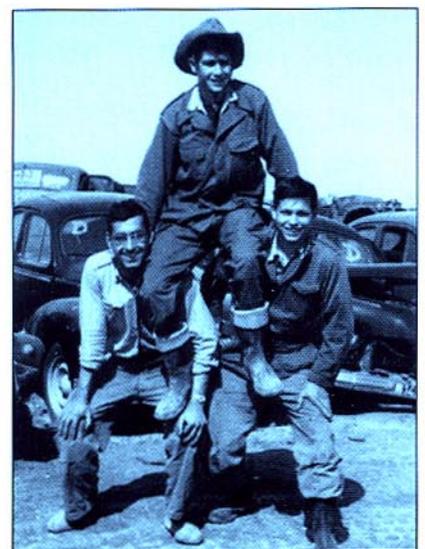
Je revois le doux visage de ma mère s'épanouir, puis rire aux larmes, lorsque, adulte, tout en la tenant dans mes bras et le couvrant de baisers, je lui avouai ma faute, la mouna, la graisse de cochon et le péché mortel.

Je dédie mon histoire à toutes les mères et grands-mères qui faisaient les mounas à leurs enfants et petits-enfants et à la CONCHA qui par l'intermédiaire de son four banal fit découvrir radio Thiers et tant de douceur et qui nous a quittés voici bientôt huit ans.



Une voisine et amie 1948.
Lydie Ségura (rue du cimetière).
Je voudrais bien avoir de ses nouvelles.

Mon jeune frère Robert au service militaire à ORAN en 1961, si ses amis se reconnaissent qu'ils me contacte merci.



Photos de Yvette COCHET
née ALARCON
1 rue Nuigesser et Coli
93110 ROSNY/SOUS/BOIS

"NE JAMAIS OUBLIER"

J'ai lu avec satisfaction, en parcourant avec beaucoup d'intérêt et de nostalgie d'anciens numéros de notre journal, que la devise indéfectible de la "Khémia" était : "Ne jamais oublier".

Il se trouve qu'au moment où ces lignes paraîtront, nous serons à quelques jours de l'anniversaire, le 35ème déjà, d'un des événements les plus dramatiques de la guerre d'Algérie, pour notre communauté. Je veux parler de la fusillade de la rue d'Isly à ALGER, le 26 mars 1962.

Nous n'oublierons jamais les morts de cette journée funeste et nous continuerons à honorer leur mémoire, en espérant qu'un jour, à titre de consolation, la lumière sera faite sur la responsabilité de ceux qui prirent l'initiative de cet odieux massacre en réprimant par la violence une manifestation qui se voulait pacifique.

Il nous sera bien difficile de ne pas associer dans ce même hommage, les victimes d'autres tueries tout aussi douloureuses, comme celles qui furent abattues ou enlevées en si grand nombre, dans les rues d'Oran, le 5 juillet 1962, ou comme les milliers de Harkis qui payèrent de leur vie, leur attachement à la France.

Notre conscience collective de Pieds-Noirs nous condamne à "ne jamais oublier" le souvenir de ces martyrs, et nous invite à participer nombreux aux cérémonies de recueillement qui seront organisées par nos Amicales et Associations dans tout l'hexagone.

Notre indifférence et notre silence seraient un outrage à leur mémoire.

Lucien LLOPIS

La Rédaction informe gentiment ses lecteurs qu'elle se réserve le droit, pour des raisons d'impression ou de pagination de rectifier ou de réduire les textes reçus.

ASSOCIATION "SOUVENIR DU 26 MARS 1962"

L'Assemblée Générale s'est déroulée à Chateaufort le Rouge le 23 novembre 1996 avec une forte participation malgré des conditions atmosphériques déplorable.

Lors de la réunion de travail du Bureau qui s'est tenue le matin, les bilans moral et financier ont été présentés et approuvés par tous les membres pré-

AMICALES

sents et il a été procédé à l'élection du Bureau.

La cotisation annuelle reste fixée à 50F minimum.

À 14h30 a eu lieu l'Assemblée Générale publique.

Il est rappelé que le prochain pèlerinage à Lourdes qui marquera le **10ème anniversaire** de l'Association aura lieu les **21 et 22 mars 1998**. L'information peut commencer.

Pour le 26 mars 1997, il est demandé de multiplier, organiser, susciter des messes et des intentions de prière, déposer des gerbes avec recueillement sur tout le territoire. Ceci est la mission première de l'Association "SOUVENIR DU 26 MARS 1962"

Célébration de messes à :

- VENELLES : 18h30 Dépôt de gerbe, 19h Messe.

- NICE : 11H Messe Église du Vœu, 16h Dépôt de gerbe.

- PARIS : 18h30 Messe Église Sainte Odile, 2 av Mallarmé 75017 ; 18h30 Messe Église St Antoine de Padoue, 52 rue Lefebvre 75015

Président Claude ROCHETTE
4, rue des Lavandes 13770 VENELLES
Tél.ouFax : 04 42 54 06 74

INAUGURATION DE LA CHAPELLE "NOTRE DAME DES PIEDS-NOIRS"

Château de Julhans
ROQUEFORT-LA-BEDOULE
le 1er novembre 1996

Cœurs serrés, larmes discrètes lors de l'office religieux qui se déroula en la chapelle "Notre Dame des Pieds-Noirs" au château de JULHANS sis à Roquefort-la Bédoule (13) édifice religieux de la chrétienté entièrement rénové et décoré, où plus de mille fidèles adhérents et sympathisants de diverses associations qui, contre vents et marées et autres difficultés, s'attachèrent depuis plusieurs années à restaurer et remettre en valeur la chapelle des lieux, abandonnée et dégradée par les outrages du temps et ce, au milieu d'un

domaine de plus de 300 hectares qui semblait-il était passé sous juridiction de l'état Algérien.

En ce jour du 1er novembre 1996, une messe solennelle fut célébrée. Les Saintes Patronnes de nos départements français d'Algérie "Oran - Alger - Constantine" trônaient en place d'honneur : N.D. de Santa Cruz, N.D. d'Afrique, Sainte Salsa.

Afin que nul n'oublie à jamais ce que fut le martyr du peuple pied-noir, sur une plaque de marbre noir, en lettres d'or, un poème écrit par Anne CAZAL nous interpelle avec des mots qui se passent de commentaires, mais qui iront, nous en sommes certains, droit au cœur des hommes et des femmes de notre communauté.

*André LIPATOFF
Off. Sup (E.R. Air)*

"À l'exilée"

Je veux dit l'exilée, qu'on se souvienne d'hier.

Si l'on oublie, demain sera peut être pire.

Y aurait-il seulement un lendemain.

Je veux qu'on se souvienne et des lieux et des gens

Et des victimes et des bourreaux, des villes et des familles

Puisque ceux qui sont morts n'ont même plus de racines

Je veux qu'on se souvienne, ce n'était pas pour rien

Je veux mettre leurs noms sur des marbres

Je veux coucher leur mémoire sous un mausolée.

Je veux garder leurs visages sur des plaques ou des sceaux.

Parce que je n'oublie rien

Je graverai la souffrance de mon pays au milieu des étoiles

Regardez-les le soir elles vous parleront d'eux..

*Anne CAZAL,
Auteur du "RAVIN ROUGE".*



"35 ANS DÉJÀ"

Rassemblement International des Français d'Algérie à **MARSEILLE les 14 et 15 juin 1997.**

Après 1987 à Nice et 1992 à Paris, voici en 1997 Marseille qui va avoir le privilège le temps d'un week-end d'accueillir des dizaines de milliers de Pieds-Noirs venus de tous les horizons.

Pour tous renseignements s'adresser à :
"35 ans déjà" 231, route des Camoins
13011 MARSEILLE
Tél. 04 94 07 59 07
Fax 04 94 25 73 18

ANCIENNES DU COLLÈGE DE JEUNES-FILLES

La première réunion se tiendra les **12 et 13 avril 1997 au RELAIS MERCURE - ANGOULÊME-Nord** route Nationale 10 16430 CHAMPIERS

(Vos conjoints et vos amis seront les bienvenus)

Pour tous renseignements s'adresser à :
Huguette CHEVILLARD
5, rue de l'Épargne
16340 L'ISLE D'ESPAGNAC
☎ 05 45 68 49 65

ANCIENS DU LYCÉE LAPERRINE

La seizième réunion se tiendra les **14 et 15 juin 1997**

à l'**ALETTI PALACE HÔTEL**
03200 VICHY

Date limite d'inscription le 30 avril.

Pour tous renseignements s'adresser à :
Maurice ARRIGONI
29 rue P.V. Couturier 93140 BONDY
☎ 01 48 47 35 38

AMITIÉS DE CHANZY

À NÎMES - MARGUERITTES
Hôtel Restaurant Climat de France

Réunion les **8 - 9 - 10 mai 1997**

Date limite d'inscription le 31 mars.

S'adresser à :

François CARRASCO
21 rue Roumille 30320 MARGUERITTES.

PARMENTIÉROIS

Georges FADDI et son équipe vous donnent rendez-vous le :

18 mai 1997 Jour de Pentecôte

au centre de vacances

Le Méditerranée à ARGELES/MER

Date limite d'inscription le 10 mai.

☎ 04 68 21 30 65 Marcel DEL AGUILA

☎ 04 68 21 01 79 Georges FADDI

☎ 04 68 73 52 78 Manou MIALET

AMICALES

AMICALE DES BEL- ABBÉSIENS DU SUD-OUEST

Le 19 octobre 1996, à BLAGNAC, s'est déroulée la soirée annuelle de l'Amicale des Bel-Abbésiens du Sud-Ouest. Vous étiez très nombreux, réunis dans une ambiance très dynamique et "bien de chez nous". La surprise de la soirée fut le gâteau préparé spécialement pour notre Amicale avec un écusson de Bel-Abbès en couleur et en sucre. Notre ami "Zèze" a interprété, à la demande générale et pour le plus grand plaisir de tous, notre chanson fétiche "si la mer était d'huile". Nous nous sommes séparés très tard. Merci à vous chers amis de répondre aussi nombreux chaque année. Pour 1997 nous comptons sur vous, reprenez et réservez déjà la date du 18 octobre. Nous avons apprécié la présence de Mme Yvette MALDONADO, venue de Bordeaux représentant "Khémia". Par la présence très diverse de nos amis, le Sud-Ouest était très largement représenté.

AMICALE SOUVENIR DU BARRAGE DE BOU-HANIFIA



Quand en mai 92, quelques 80 Barragiens se rencontrèrent à Nîmes à l'occasion de l'Ascension, qui aurait pu imaginer que notre ASBBH, issue de ces célèbres retrouvailles puisse avoir autant de dynamisme !

Ce mois d'octobre 96 aura apporté, une fois de plus, la preuve indéniable de notre attachement à nos souvenirs de ces horizons maintenant si lointains...

Cinq rencontres à VIVIERS, cinq à NÎMES !

Comme les fois précédentes, vous êtes venus, chers amis, de tous horizons encore plus nombreux (120 le samedi). Nous avons noté avec plaisir, la présence de nouvelles têtes, accueillies chaleureusement, bien sûr, par tous les habitués de VIVIERS.

C'est à dire qu'il existe encore des anciens Barragiens qui ne se sont pas revus depuis notre malheureux exode et qu'il faut maintenir nos rencontres pour combler, peut être un jour, ces lacunes.

Nous avons toujours un petit pincement au cœur en pensant à tous ceux qui n'ont pu venir.

Un coup de chapeau tout de même, à nos anciens qui nous étonnent par leur vitalité et que nous souhaitons voir encore longtemps.

Ceci étant, que dire de ces trois jours de VIVIERS ?

Des anniversaires ont été célébrés :

- 50 ans de mariage de Jacqueline et Norbert RIPOLL

- 70 ans de Jean BELTRAN, Raymond PEREZ, Vicente RAMAJO-HERNANDEZ, Manuel MARTINEZ, sur l'air de "bon anniversaire" joué par Armand au saxo et repris en chœur. Le champagne ramené dans les valises a été sabré.

C'est sympa, bravo et merci chers amis.

L'assemblée générale présidée par Marc et les membres du bureau a eu lieu suivie de l'apéro et sa khémia toujours appréciés.

L'après-midi, le loto a eu son succès

habituel et le soir spectacle de notre artiste

J.P. HOCHERR. Nous avons été comblés et charmés par sa classe et sa voix.

Il a animé la soirée ou plutôt la nuit dansante et costu-

mée aux rythmes de la musique pour tous.

Le dimanche, nous avons assisté à la messe en la chapelle du Grand Séminaire. Comme l'an dernier, Armand ANTON nous a gratifiés de l'Avé Maria au saxo.

Rendez-vous est pris pour les **17, 18 et 19 octobre 1997** à VIVIERS, et à NÎMES rue Octave Camplan pour l'Ascension.

À bientôt chers amis.

Marcel OJEDA

POEMES

Le Beau Palmier

Son panache royal déployé largement,
Fier et majestueux avec magnificence,
D'un rythme paresseux, le palmier se balance
Et berce mollement le firmament.

Sous un beau soleil, quelle exquise fraîcheur
Étale alentour son ombre généreuse,
Et, dans ce paradis, la colombe amoureuse,
En un doux roucoulement, chante son boigneur.

Et quand l'ombre descend, muette et souveraine,
Que tout alentour déjà s'évanouit,
Quand l'obscur firmament s'empare de tout,
Le palmier, lui, veille dans la nuit sur nous.

Puis quand la paix du soir incite à la prière,
Que l'ombre qui descend tamise la lumière,
Le palmier, lui, semble nous dire tout doux
Dormez bien, mes petits, je veille sur vous.

Candelaria MURIEL

La Conquête de l'Oued

Revolver au côté, fusils mis en faisceau,
Cachés derrière le talus de terre sèche,
Nous guettons l'intrus qui détourne le ruisseau
Et voue ainsi le Douar à la dure dèche.

C'est qu'il est maigre le gentil petit Oued
Qui serpente indolent, calme, tranquille,
Donnant son eau limpide à tous les gens du Bled,
Et, bien sûr, aux cultures que nous vendons en ville.

Alors faisons le guet, empêchons ces gredins
De nous voler notre eau, pour nous source de vie,
Cette eau qui permet à nos pauvres jardins
D'avoir cette fraîcheur, cette verdure, cette survie.

Eau qui nous permet d'être propres, d'être dignes,
De gâter nos enfants de thé et de kesra,
De les nourrir, d'empêcher que le fruit de la vigne
Ne les trouble. L'avenir sera ce qu'il sera.

Mais les pirates du ruisseau ne viennent pas.
Il coule serein dans ce paysage calme,
Et, nous, heureux, dansons, esquissons quelques pas
Cette fois encore n'auront point parler les armes.

Nous rentrons chez nous rassurer nos familles,
Blotties dans l'attente, dans nos maisons de pisé.
C'est la détente, l'oiseau chante dans les ramilles,
La tension est tombée, nous sommes dégrisés.

André SANANES
Nice le 6 avril 1996

Le Vase Brisé

Après cent trente années de labeur et de luttés
Des soldats, des colons, des cerveaux et des bras,
Tous les conquérants vers un idéal commun,
Ceux qui creusent la terre ou meublent les esprits,
Des marécages noirs transformés en splendeurs,
C'était en Algérie, maintenant c'est là-bas.
Mais tous les souvenirs, sans frontières terrestres,
Demeureront gravés après le sol perdu.

Que reste-t-il encore de ces magnificences
Face au vide Pieds-Noirs des cerveaux et des bras ?
Bien peu de choses en vérité, quelques éclats
D'un vase brisé dont on foule les splendeurs,
Sur lequel on croit faire rejaillir une autre âme.

Il ne fallait pas le briser,
Le saccager d'inconsciente façon.
En arrachant les vignes d'or,
Tu t'es privé du raisin et du vin,
En abandonnant les arbres des vergers,
S'envolent les fruits mûrs qu'on ne récolte plus.
Et les fertiles champs ont fait place aux déserts,
La récession étend partout ses tentacules.
Il faut le savoir faire, la science et le travail.
Tous les Mohamed qui peuplez l'outre-mer,
Sachez la vérité qui éclate au soleil.
Tu n'as pas profité de l'aubaine incroyable
Que la France essoufflée t'offrait, impitoyable
Pour ses fils qui forgèrent notre belle Algérie.
Tu sauras peut-être bien plus tard, Inch Allah !
Quand le temps aura affiné tes moyens,
Recoller les morceaux du beau vase français,
Mais à l'instant présent, tu ne sais pas encore,
Le capitaine absent, les marins sont partis,
Et avec ton pays, comme sur un bateau ivre,
Tu cherches ton chemin dans la brume du temps.
Dieu ! Qu'il est périlleux de naviguer sans aide,
De ramer comme un grand, de conduire l'esquif
À travers les écueils, vers un futur meilleur.

Jean-Pierre ARZELIER

Précision : "Ma bonne baguette à moi",
poème paru dans **KHÉMIA n°14**, a été écrit
par notre ami **Basile CHRISTAKIS (92 ANS)**.

La Mouna

Une nature satisfaite
Par quelques mois fort pluvieux :
Tout rajeunit et le plus vieux
Se sent aujourd'hui l'âme en fête.

C'est le printemps, c'est la mouna !
Les villes ont vidé leurs hôtes
Parmi les champs où l'herbe est haute ...
Déjà des airs d'ocarina
Font taire les chardonnerets.
Les uns ont choisi les forêts,
D'autres la plaine ou la colline.

On allège les vêtements,
Au diable les modes complexes !
Le short a conquis les deux sexes,
La chemisette également.

Une bonne maman fricasse
L'arros con pollo monstrueux ;
Mais le gâteau couronné d'œufs
Conserve la première place.

C'est lui que lorgnent les gamins
Interrompant leurs cabrioles ;
Papa s'occupe des fioles.
Les filles se prennent aux mains.

Et point n'est besoin de musique !
On fredonne un air de rassa
Dont chacune connaît le pas
Et rythme en riant la mimique.

Les amants cherchent les fourrés
Propices au baiser qui dure,
Et les bras prennent la cambrure
De jeunes reins souples et frais.

Le soleil couvre les stigmates
De miel et de pollen doré
Et maint corsage est décoré
De coquelicots écarlates.

Oh ! Combien paraissent lointains
La guerre du Golfe, les problèmes
Que poseront des matins blêmes
Et des lendemains incertains !

Si le pick-up a l'impudence
De dégoiser nos faits divers,
On coupe le speaker pervers
On ne veut que chansons et danses !

Que faut-il donc pour être heureux ?
Vivre d'une vie idyllique
Oublier fisc et politique
Autour d'un plat savoureux

Auprès de celle qu'on préfère ...
Et ce Paradis, nous l'aurions
Si tant de fous dont nous rions
Ne se mêlaient de nos affaires !

POEMES

Qui donc nous débarrassera
De ces mangeurs de chair humaine ?
Serons-nous toujours le domaine
De ce nouveau phylloxéra ?

Carpe diem ! Jouis du jour,
Jouis de l'heure fugitive,
Des champs, de la forêt pensive
Au ruisselet qui chante et court.

Depuis six mille ans les poètes
Te donnent ce divin conseil,
L'aube le clame à ton réveil
L'astre nocturne le répète.

Salomon cent fois le redit
En sentences et proverbes,
Et l'insecte sur le brin d'herbe
Et l'oiseau perché sur son nid.

Mais ne nous fâchons point ! En somme,
Bien qu'en proie à tous nos tyrans
Il est consolant que l'homme
S'en souvienne une fois par an.

Paul BELLAT

Un Grand Livre

Notre vie est un grand livre
Au nombre incertain de pages.
Il s'ouvre à notre premier cri
Se ferme au dernier soupir.

Jamais tourner en arrière,
Toujours lentement de l'avant,
Le seul outil est la mémoire
Memento pour événements.

Que trouves-tu entre tes pages
Qui te donne ce sourire là ?
Quel est donc ce doux langage
Que tu murmures ainsi tout bas ?

Le mien a cent pages de rêve,
Quelques pages de bonheur,
Quelques unes de douleur,
Je ne sais quand il s'achève.

Je ne crains pas et je sais que ...
Le doigt de Dieu tourne les pages.

Bernadette BOUTY
"La Pléiade Pictave"

Pour éviter des erreurs regrettables et une grande perte de temps, nous vous prions d'écrire en lettres majuscules tous les noms propres (patronymes, villes, rue, ...)

*Ils auront quatre ans
en l'an 2000*

CARNET ROSE

▲ Antoine et Hélène PAVIA sont heureux de l'arrivée de leur petite sœur

MARIANNE

le 30 septembre 1996, de la part de mamie Jeanine PAVIA née SANCHEZ

21 rue F. Lemarcq
66750 ST-CYPRIEN-PLAGE

HUGO

est arrivé chez Pierre et Francine LAFARGUE, petit-fils de Joël GALLARDO et arrière-petit-fils de Barthélémy GALLARDO

8 rue d'Aspe 64000 PAU

▲ Michelle DIAZ et Julie sont heureuses d'annoncer la naissance de

AURELIA

au foyer d'Agnès et Philippe CRESSENT

Rés Le Verger
Av de la Légion Tchèque
64100 BAYONNE

▲ Manuel MARTINEZ et Marinette née TORREGROSA, anciennement 29, rue du Dépôt, sont heureux de faire part de la naissance de leur petite-fille

CHLOÉ

au foyer de Patrick MARTINEZ et Cécile VIGNAUD

14 rue du Moulin à Vent
51220 CORMICY

▲ Cédric est heureux de la venue de son petit-frère

MATHIEU

chez Luc et Laurence BORIE, et de son petit cousin

THOMAS

chez Marc et Laurence BORIE Petits-enfants de Léon BORIE et Elisabeth née WESCHE de Sidi-Bel-Abbès et Détrie.

53 rue des Frères Laporte
78680 ÉPONE

ROMAIN MANUEL

chez José CORREIA et Emmanuelle MOLLA,

troisième petit-fils de Manuel MOLLA et Josette née SEMPERE de Sidi-Bel-Abbès et arrière-petit-fils de M. et Mme SEMPERE de Relizane.

Le Cotter 38690 COLOMBE

CORENTIN HENRI

est arrivé chez Ingrid HOEFGEN et Jérôme COMBLAT,

petit-fils de Gunter HOEFGEN et Eléonore née PUERTAS de Kralfallah, Aïn Tendamine et Slissen. et

CAMILLE SOPHIE

chez Corinne MICHELENA et Daniel LAFITTE,

petite-fille de Christiane ARNAUD et Alain MICHELENA (décédé), arrière-petite-fille de Mme Arnaud HOEFGEN de Kralfallah.

42 av des Pyrénées 64600 ANGLET

▲ Claude SCHENK, Gilberte née MALDONADO et Paul-Amaury ont la joie d'annoncer la naissance de leur petit-fils et frère

PIERRE-ENGUERRAN

le 4 août 1996 au foyer de Pierre-Claude et Odile SCHENK

Square Médoc II
143 cours du Médoc
33300 BORDEAUX.

▲ Edmond MATEU et Marcelle née ALCOCEL sont les heureux arrière-grands-parents de

SÉBASTIEN

arrivé au foyer de Fabien et Corinne TOSELLO.

Le Saint Georges A
33 bd Chancel 06600 ANTIBES

▲ Alfred GARRIGA et Christiane née CORDOVA anciennement av Kléber et Mamelon sont heureux de vous annoncer la naissance de leur quatrième petit-fils

FRANCK

le 2 septembre 1996 au foyer de Corinne et Jean-François à Sète.

44 bd Victor Hugo
34510 FLORENSAC

▲ Yvette MARTINEZ est heureuse d'annoncer la naissance de son petit-fils prénommé

HUGO

le 6 octobre 1996, à la grande joie de son frère Rémi, ses parents Bernard GALVAN et Corinne née CLAVEL

Rue A. Daudet "Les Pervenches"
84130 LE PONTET

▲ Rosette GONZALVEZ née GARCIA de Boukanéfis est heureuse d'annoncer la naissance de son arrière-petit-fils

RAPHAËL

chez Stéphanie et Laurent GONZALVEZ,

petit-fils de Louis GONZALVEZ ancien du Lycée Lamoricière et Marie-Louise née PLASSON

4 rue de Narvick
26000 VALENCE

▲ Mme vve Soledad MESANA, M. et Mme Manuel MESANA de Sidi-Bel-Abbès,

M. et Mme René CANO de Rio-Salado et Oran

ont la joie de vous annoncer la naissance de leur arrière-petite-fille et petite-fille

SOLANGE

au foyer de Manuel et Patricia le 19 décembre 1996.

7 rue H. Lebrun 69330 MEYZIEU.

▲ M. et Mme Marcel LAPEYRIE sont heureux d'annoncer la naissance de leur arrière-petit-fils

GUILLAUME

le 6 décembre 1996, au foyer de Laurent DECHAVANNE et Karine née SANCHEZ de Sidi-Bel-Abbès.

62 rue Pierre Doize La Fauvière B
13010 MARSEILLE.

▲ Fernand CASTELLO du Mamelon et Gisèle GUTIEREZ du fg Thiers sont heureux d'annoncer la naissance de leur quatrième petite-fille

ESTELLE

le 18 octobre 1996.

5 rue des Muscats
66240 ST ESTEVE.

▲ M. et Mme Fernand DUTILLOY-ORGUIN,

M. et Mme Robert PICAUVET-DUTILLOY,

sont heureux de vous annoncer la naissance de leur premier arrière-petit-fils et petit-fils

ROMAIN

chez Christelle et Stéphane PICAUVET

▲ Jacqueline BERBANTES de Sidi-Bel-Abbès est heureuse d'annoncer la naissance le 22 janvier 1997 de son petit-fils

ROBIN ANDRÉ

au foyer de son fils Georges SANCHEZ et

Patricia PRUNELLA.

6 rue Bernard Palissy
33150 CENON.

**Vœux affectueux aux bébés,
félicitations aux heureux
parents.**

HYERES PLASTIQUES

Zone industrielle St-Martin - HYERES
Tél. 94 57 74 85 - Fax 94 38 33 83

(Fondateur Ernest Pavia)

Dépôt - magasin - bureaux de vente sur 4 000 m²
Parking 60 places - Salle d'exposition

Du lundi	8 h. - 12 h.
Au vendredi	14 h. - 18 h.

TUYAUX et RACCORDS PLASTIQUE - ROBINETTERIE
FOURNITURES PLOMBERIE - PLASTIQUES AGRICOLES
ARROSAGE AGRICOLE et PARCS et JARDINS
FOURNITURES PISCINE - SACS - BACHES
FOSSES SEPTIQUES - DRAIN - GAINÉ ELECTRIQUE
GOUTTIERES - TUYAUX ARROSAGE - CANALISATIONS
ADDUCTIONS EAU - PLAQUES POLYESTER

CARNET ROSE

Mariage

▲ Edmée ROCHÉ-DELORME nous fait part du mariage de son fils BERNARD avec Christina Stephenson, célébré le 26 octobre 1996 en la chapelle de l'église Saint-Philippe-du-Roule à Paris XIII ème.

Villard Château 38190 LES ADRETS

▲ M. et Mme Joseph LOPEZ, M. Claude LOPEZ et Mme née Nicole LORENTZ,

de BOUKANÉFIS-SIDI-BEL-ABBES-ORAN, font part du mariage de leur petit-fils et fils STEPHANE avec Corine RUSSO (Vauvert-Bône)

Lycée Hôtelier av F. Rabelais
33400 TALENCE

Noces de Diamant

▲ Alexandre GAND et Odette ANTI-PHON qui s'étaient unis en l'église St Vincent à Sidi-Bel-Abbès, ont célébré leurs "60 ans de Mariage" par une messe d'action de grâce dite à Cannes en l'église de N.D. des Pins, où leurs enfants, petit-fils, famille et amis les ont entourés. Elle fut suivie d'une soirée à l'hôtel Martinez.

5 rue du Général Ferrié
06400 CANNES.

Noces d'Or

▲ René et Eliane DURAND qui s'étaient unis le 9 janvier 1947 en l'église de Lamtar, viennent de fêter leurs 50 ans de mariage.

3 impasse du Figuier
11180 CAUX et SAUZENS.

▲ Marcel ESTRADE et Arlette GARLAND qui s'étaient unis le 9 octobre 1946 en l'église Ste Marie du Télagh ont célébré leurs Noces d' Or entourés de leurs enfants, petits-enfants, famille et amis.

15 rue Docteur Meugy
08300 RETHEL.

▲ Raymond FUENTES anciennement rue Catinat et Claudette PERRIN ont fêté leurs Noces d' Or, entourés de leurs trois enfants et cinq petits-enfants qui font le bonheur de cette famille très unie. Etaient aussi présents, ses quatre sœurs et frère. Que de souvenirs évoqués pendant trois jours dans la joie.

de la part de Marcel MARTINEZ
28 av du Tapis Vert
06220 VALLAURIS.

▲ M. Diègue VISCAÏNO, ex-patron du Bar du Mâconnais route du Tessalah, et Mme née Edwige BISCAÏNO s'étaient unis devant Dieu le 13 juin 1946 en l'église de Bossuet. Ils viennent de fêter leurs Noces d'Or, à Canet-Plage en Roussillon, en compagnie de leurs enfants, petits-enfants et famille.

29, allée Surcouf 66140 CANET
PLAGE EN ROUSSILLON

Félicitations

Charme d'antan, confort au présent.

Pour vos séjours parisiens, qu'ils soient d'affaires ou d'agrément, à

ALBA-OPÉRA-HÔTEL RÉSIDENCE,

vous trouverez un accueil chaleureux dans un cadre élégant, les services d'un hôtel, l'indépendance d'une résidence.

Huguette ALBÉROLA de Sidi-Bel-Abbès, vous attend :

34 Ter rue de La Tour d'Auvergne 75009 PARIS ☎ 48 78 80 22 - Fax 42 85 23 13.

LA MÉKERRA

"NOTRE" PLAINE DE LA MÉKERRA

Robert THINTOUIN, Directeur honoraire des Archives d'ORAN

Il était ... autrefois ...

... une plaine, une "morne plaine", enchâssée dans un cirque presque fermé de bois, de coteaux, de monts : au nord l'Atlas tellien, au sud, au loin, la steppe ...

À 80 kilomètres au sud d'Oran, sur près de 200 000 hectares, la haute plaine de la Mékerra occupe le vingtième de la superficie de l'Oranie et correspond au bassin hydrographique de la Mékerra (l'oued Mebtouh-Sig mis à part, sa section aval, nom que Mac Carthy traduit « *la rivière des larges campagnes* »). Étranglée vers Mellinet, cette dépression se divise en deux grands ombilics : l'un vers 500 mètres d'altitude de Bonnier à Mellinet, l'autre autour de 800 mètres d'altitude de Chanzy au Télagh. Le voyageur anglais Shaw, au XVIII^e siècle, l'appelle « *la plaine de Tessailah* ».

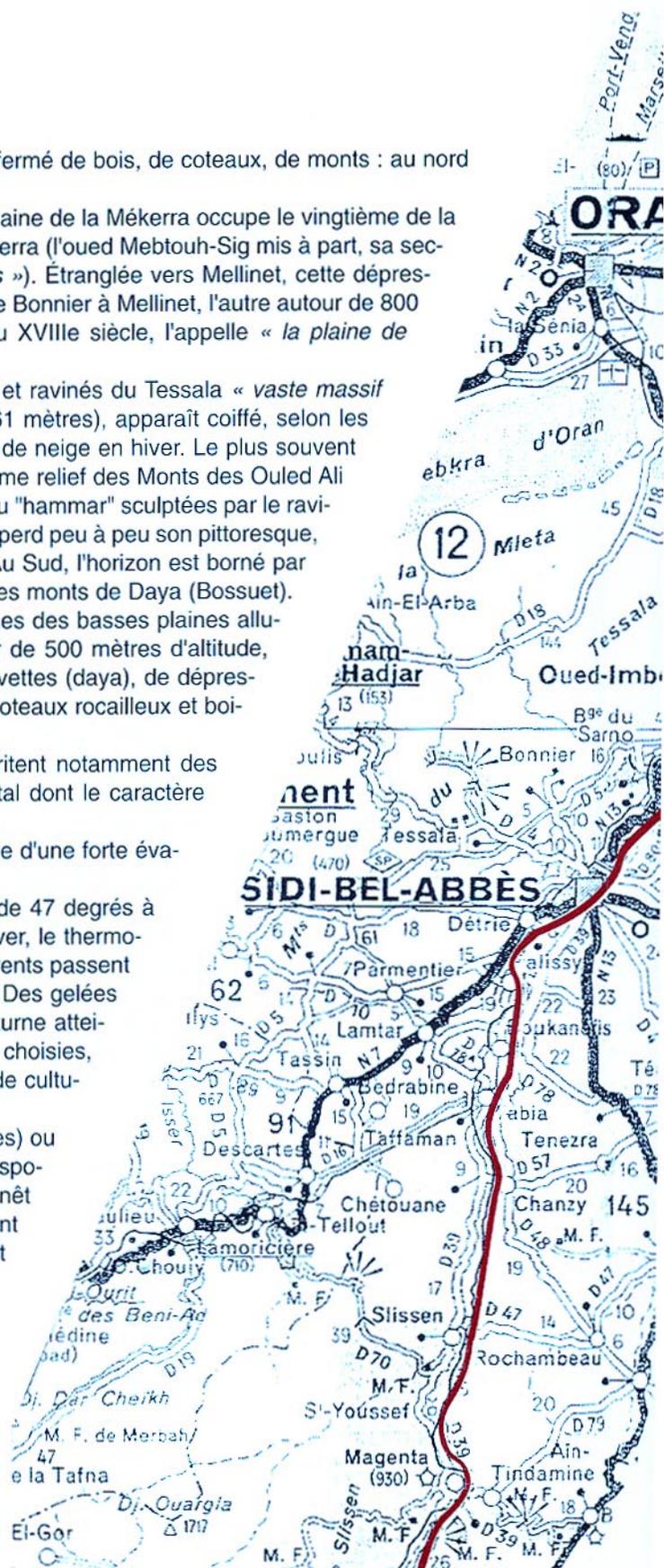
Cette région est limitée : au Nord-Ouest par les contreforts tourmentés et ravinés du Tessala « *vaste massif montagneux couronné de plateaux* ». Son point culminant, dénudé (1061 mètres), apparaît coiffé, selon les saisons, d'un capuchon de nuages annonçant la pluie tant attendue, ou de neige en hiver. Le plus souvent sa silhouette hardie se profile sur le ciel bleu. Au Nord-Est confine le calme relief des Monts des Ouled Ali ne dépassant pas 700 mètres d'altitude, avec ses collines en dos d'âne ou "hammar" sculptées par le ravinement. En venant de l'Ouest, de l'antique cité de Tlemcen, le panorama perd peu à peu son pittoresque, pour ne laisser place qu'à une zone déprimée, s'étend à perte de vue. Au Sud, l'horizon est borné par les 1000-1200 mètres de l'Atlas tabulaire, atteignant 1400 mètres dans les monts de Daya (Bossuet). Cependant dans cette plaine, on ne retrouve pas les étendues monotones des basses plaines alluviales, jadis marécageuses, du Tlélat, du Sig et de l'Habra. Ici, autour de 500 mètres d'altitude, domine un enchevêtrement de larges vallées, de sillons latéraux, de cuvettes (daya), de dépressions souvent lumineuses et de terrasses alluviales alternant avec des coteaux rocailleux et boisés.

Encadrée de toutes parts par un cercle irrégulier de hauteurs qui l'abritent notamment des influences marines, la plaine de la Mékerra connaît un climat continental dont le caractère aride est accentué par le sirocco, vent du désert, qui s'insinue jusque là.

Le régime pluviométrique est voisin de celui des Hauts Plateaux, à cause d'une forte évaporation annuelle.

Les températures estivales, avec moyenne de 25 degrés et maximum de 47 degrés à l'ombre, sont relativement supportables, grâce à la siccité de l'air. En hiver, le thermomètre peut descendre au-dessous de zéro (-7 à -12 degrés) quand les vents passent sur les sommets enneigés (8 à 10 centimètres) cinq à six jours par an. Des gelées printanières (20 à 25 jours par an) dues surtout au refroidissement nocturne atteignant parfois la vigne. Ce climat est sain et des cultures, judicieusement choisies, peuvent s'y adapter, exigeant la pratique de l'irrigation ou les procédés de culture en pays secs.

À l'origine, la plaine - *El Outha* - était envahie, soit par l'*El Aleb* (les ronces) ou herme à jubier sauvage, en grosses touffes épineuses, globuleuses et sporadiques, soit par la *Tadmaïa* ou brousse à palmier nain, associée au genêt épineux, à l'asphodèle, ... , soit par l'*El Farch* ou *Frasse* friche inculte dont les broussailles peuvent servir de litière. Les vallées des oueds étaient jalonnées de lauriers roses et de trembles. Les terrasses et les plateaux à croûte superficielle portaient un maquis ou *Zebboudj*, composé d'oliviers sauvages, lentisques, sumac thezera (sumac ds tanneurs). Les crêtes et les collines étaient couvertes par la *Ghaba*, boisement dense. Selon les points, y prédominaient les pins d'alep, les oliviers sauvages, les térébinthes, les tuyas ou les chênes verts. Vers Deligny, Sully et Boutin, on rencontre encore des pins d'aleps sporadiques ; vers Lamtar, des chênes verts isolés ; vers Melrir et Sfisef, des térébinthes à l'opulent feuillage. Dans la plaine de Tiliouine, des oliviers sauvages abritaient encore - disait-on - des lions. Ce sont des témoins de l'ancien boisement dont subsistent les forêts de Baudens, Ténira, Le Telagh, Bossuet.



LA MÉKERRA

LA MÉKERRA

Léon BASTIDE (*Histoire de Bel-Abbès*)

La Mékerra* (*longue de 160 kilomètres*), qui traverse l'arrondissement de Sidi-Bel-Abbès dans toute sa partie centrale, prend sa source un peu au sud de Ras-el-Ma, au-delà de Magenta, sur une des dernières terrasses qui forment comme les marches d'un escalier gigantesque depuis le littoral jusqu'au sommet des Hauts-Plateaux. Ce cours d'eau, le seul un peu important du pays, est connu sous diverses appellations, suivant le territoire sur lesquels il étend successivement ses bienfaits. Il est désigné sous les noms de Ras-el-Ma à sa naissance, d'oued Sekaousir à sa partie supérieure, d'oued el-Haçàiba aux environs de Magenta, d'oued Mékerra depuis cet endroit jusqu'à Zélifa, d'oued Mebtouh* chez les Ouled-Sliman, et de Sig* à partir de la ville du même nom.

Après avoir pénétré dans le Tell par le défilé de Sidi-Salem et avoir arrosé Magenta, la Mékerra occupe jusqu'à Ben-Youb, le centre d'une belle vallée située dans la zone montagneuse, puis se dirigeant du sud vers le nord, elle traverse les villages de Tabia, Bou-Kanéfis, Sidi-Khaled et Sidi-L'Hassen ; à la hauteur de la ville de Sidi-Bel-Abbès, cette direction s'infléchit par une grande courbe vers le nord-est et cette rivière baigne dans ce nouveau parcours Muley-Abd-el-Kader, le Rocher, Sidi-Brahim et les Trembles, pour fertiliser la vallée de Zélifa en abandonnant la route d'Oran, et s'engager ensuite dans l'étroit passage qui lui est laissé par les pentes du djebel Guetarnia et du djebel Melloula. Elle alimente alors les deux barrages de Saint-Denis-du-Sig, traverse la contrée du même nom, pour se jeter en dernier lieu dans les marais de la Macta et de là, dans la Méditerranée au fond du golfe d'Arzew.

Quelques petits affluents fournissent leur contingent à la Mékerra, et parmi eux il convient de citer, sur la rive gauche : l'oued Sissen, l'oued Lamtar, l'oued Sarno, le seul affluent un peu important, l'oued Imbert ; les affluents de la rive droite sont encore bien moins importants.

La Mékerra offre cette particularité que l'eau disparaît en plusieurs endroits pour prendre jour quelquefois un peu plus loin à l'aide de sources plus ou moins abondantes.

Dans "Notre" plaine de la Mékerra, de Robert TINTHOIN, nous relevons :

« Le régime de l'oued Mékerra est la résultante du climat semi-aride de son bassin caractérisé par l'irrégularité des pluies et la forte évaporation, par la prédominance des sols perméables, par le relief peu différencié, par la pauvreté de la végétation de la plaine, jadis couverte de jujubiers sauvages, par la rareté des sources importantes. Exceptionnellement, la Mékerra est grossie soudainement par des orages violents. La crue exceptionnelle de 1927-1928 fut provoquée par les fortes chutes de pluie d'octobre à janvier 1928. Dans la nuit du 10 au 11 septembre 1941 sont inondés Slissen, Tabia, Boukanéfis, Palissy, Détrie, Sidi-Bel-Abbès où jardins et rues des bas-quartiers furent immergés. En quelques heures, l'oued est monté de 8 mètres, interrompant le trafic et coupant la voie ferrée.

Georges BENSADOU nous précise l'origine des mots :

* MÉKERRA est un terme berbère. Il dérive d'une racine grecque qui exprime une idée de proportions supérieures à la normale. La Mékerra est donc une rivière plus grande que les autres.

* MEBTOUH terme probablement arabe. Sens inconnu.

* SIG est un terme berbère. Il dérive d'une racine grecque et désigne une rivière forte comme un taureau, puissante.



ILS NOUS ONT QUITTÉS

▲ Nous apprenons le décès survenu le 16 mai 1996 de

Claude BON

à l'âge de 60 ans.

Domaine de Maurin 34970 LATTES.

▲ M. Paul BELLAT nous annonce le décès de

Hélène TRAVERSE née THIEDEY.

▲ Mme Pilar CAZORLA nous prie d'annoncer le décès de ses amies

Ginette ESPINOSA née PONS

le 8 mai 1996 à l'âge de 65 ans

et de sa maman

Mme Antoine PONS

survenu fin août 1996 à l'âge de 93 ans, anciennement cité Perret.

3 rue Bel Air 34410 SAUVIAN.

▲ Mlle Leila NOGARET nous fait part du décès de sa maman

Émilie NOGARET née ROSSI

survenu le 4 août 1996, à l'âge de 76 ans.

Elle était venue à Sidi-Bel-Abbès en 1953 avec son père Gabriel Nogaret officier de police.

Chemin des Bouillonets 83120 SAINTE-MAXIME.

▲ Mme Eulalie MACABIAU née MAESTRE,

M. et Mme Raymond MAESTRE,

Mme DIAZ née MAESTRE,

font part du décès de leur frère

Jean MAESTRE

qui nous a quitté le 4 août dernier dans sa 57ème année.

13 av François Faurie 64100 BAYONNE.

▲ Le Docteur Michel COSTAGLIOLA nous fait part du décès de sa maman

Mercédès COSTAGLIOLA

survenu le 25 août 1996 à l'âge de 89 ans.

Née à Oran elle a vécu de nombreuses années rue du Soleil et rue Gambetta à Sidi-Bel-Abbès.

3 rue du Languedoc 31000 TOULOUSE

▲ Le Docteur Pierre CONVERT ophtalmologue, Ghislaine CONVERT épouse DOUCET pneumologue à Juan-les-Pins,

ont la douleur de faire part du décès survenu le 16 octobre 1996 dans sa 65ème année de

Mireille CONVERT née MAS

Chevalier de l'Ordre des Palmes Académiques, anciennement Cité Perret à Sidi-Bel-Abbès.

53 bd G. Clémenceau 83700 SAINT-RAPHAEL.

▲ M. Michel ORTEGA nous fait part du décès de son oncle

Luciano ORTEGA

survenu le 22 octobre 1996 à l'âge de 92 ans.

Ancien boulanger à l'intendance militaire, il vivait avec son épouse Marie CELDRAN, rue Lamartine à Sidi-Bel-Abbès, et a terminé comme garde-champêtre à Corneilla-del-Vercol 66200.

24 place Archimède 30900 NÎMES.

▲ Mme Simone GODARD, son élève de catéchisme, nous fait part du décès fin octobre 1996 de

Fernande CERDAN née MARUHENDA

âgée de 81ans.

Elle habitait le fg Thiers. Rue des Frères Couste 64320 BIZANOS

▲ Mme Claude RUFFINO née FLIELLER fait part du décès le 3 novembre 1996, à l'âge de 56 ans, de sa sœur

Simone FLIELLER

Si vous l'avez connue, ayez une pensée pour elle.

3 rue René Cassin 43100 BRIOUDE.

▲ Les familles CANO-GIL- MARTINEZ- CRUZ, ses enfants, petits-enfants et arrière petits-enfants, vous font part du décès de

Cypriano CANO

survenu le 12 novembre 1996 dans sa 96ème année à Martigues.

Il était employé comme peintre à l'hôpital militaire, et habitait 34 av Kléber à Sidi-Bel-Abbès.

Noël CANO

Le Daudet II Bât D II Rue Th. Aubanel 30600 VAUVERT.

▲ Mme Dolorès GATTAUX née MELAN fait part du décès de son mari

René GATTAUX

survenu le 16 novembre 1996 à l'âge de 83 ans, retraité de la SNCF de Sidi-Bel-Abbès.

7 rue de Passy Cité des Violettes 31500 TOULOUSE.

▲ Mme Léonie GARCIA et ses enfants ont la douleur de faire part du décès de leur frère et oncle

Émile DIAZ

survenu le 18 novembre 1996 à l'âge de 78 ans.

10 rue Lodi Le Stella Bât R 30000 NÎMES.

▲ M. Christian FILIU,

Mme Marie-José FILIU épouse

MEYER et son époux Bernard,

ses enfants, ses petits-enfants et arrière-petits-enfants,

les familles MAS - SCHMITT - SELZNER (sœurs et beaux-frères et leurs enfants) ont la douleur de faire part du décès survenu le 24 novembre 1996 à l'âge de 86 ans de

José FILIU

docteur en médecine,

chevalier de l'ordre du mérite,

croix de guerre avec palme.

21 chemin de la Resse 26200 MONTELIMAR.

▲ Mme Mady BLIN,

Mme Janine FRANGNE,

M. Jean-Louis SIRVENT,

ses petits-enfants et arrière-petits-enfants ont la tristesse de faire part du décès de

Henriette SIRVENTE née GARCIA

survenu le 7 décembre 1996 dans sa 96ème année, chez sa

Mme Georges BLIN

Chemin de Campoussin 30490 MONTFRIN.

▲ M. Manuel RUIZ nous fait part avec tristesse du décès de

Virtudes RÉQUENNA Vve Gaëtan RUIZ

survenu le 8 décembre 1996 à l'âge de 87 ans.

anciennement rue de Lodi à Oran.

314 rue Garibaldi 69007 LYON.

▲ Mme Aline ZABALA née GIMENEZ, ses enfants et petits-enfants ont la douleur de vous faire part du décès de

Gilbert ZABALA

survenu le 12 décembre 1996 à l'âge de 66 ans.

3 rue Copenhague 72000 LE MANS

ILS NOUS ONT QUITTÉS

▲ Mme Antoinette HERLAM nous fait part du décès de sa maman

Elvire VICENTE née LOPEZ

de Palissy et Boukanéfis, survenu le 12 décembre 1996 à 83 ans.

Lycée E. Mounier

6 av Marcellin Berthelot 38029 GRENOBLE CEDEX.

▲ Fabienne, René GALINDO et leurs enfants font part du décès survenu le 12 décembre 1996 de

**Mme Marius Fidèle BESSE
née Marie-Louise SCHMITT**

âgée de 90 ans. (de Deligny)

21 rue des Bruyères St Julien 76300 SOTTEVILLE-LES-ROUEN

▲ M. Paul JUND fait part du décès de son frère

Charles JUND

survenu le 18 décembre 1996 à l'âge de 84 ans.

Natif de Sidi-Bel-Abbès, il avait été le premier président des rapatriés de la région de Montbéliard (Doubs).

De nombreux rapatriés lui doivent d'avoir trouvé un emploi à leur arrivée en France et en particulier dans l'industrie automobile.

20 rue d'Auteuil 73100 AIX-LES-BAINS.

▲ Mme Solange SORIANO née CANO

nous fait part du décès survenu le 23 décembre 1996 à l'âge de 75 ans de son époux

Henri SORIANO

retraité CFA/SNCF

6 rue Arago Val Fourré 78200 MANTES-LA-JOLIE.

▲ Mme Denise JOWER et toute la famille vous font part du décès de

Antoinette FERRÉ née DEHARO

survenu le 28 décembre 1996 à l'âge de 88 ans.

Elle habitait 47 rue du Soleil à Sidi-Bel-Abbès.

42 rue du Moulin 68850 STAFFELFELDEN.

▲ M. V. Georges TORREGROSSA nous fait part du décès de son ami

Aimé POZZO

survenu à Marseille le 31 décembre 1996 à l'âge de 71 ans.

Plusieurs membres de la famille travaillèrent aux PTT à Sidi-Bel-Abbès de 1920 à 1962.

Aimé termina sa carrière à Toulon à un poste très élevé.

Lorsqu'il fut receveur des PTT à Baudens, il fut élu Maire de cette ville, et là avec l'aide des trois communes, il put accomplir à son niveau, l'œuvre de la France en Algérie.

11 Square du Dragon 78150 LE CHESNAY.

▲ M. Antoine GALANO et son épouse Gilberte née GARRIGA ont la tristesse de vous faire part du décès de

Maria Manuela GALANO née GOMEZ

survenu le 2 janvier 1997 dans sa 90ème année.

anciennement Cité Perret à Sidi-Bel-Abbès.

7 rue E. Brousse 66690 SAINT-ANDRÉ.

▲ Mme Edmée BENSUCEM et ses enfants ont la douleur de vous faire part du décès de

Albert BENSUCEM

survenu à l'âge de 92 ans.

18 av du Petit Bosquet Bât B 13012 MARSEILLE.

▲ Mme Raymonde GILABERT nous fait part du décès de son frère

Georges Hubert GILABERT

survenu à l'âge de 69 ans à Lavera Martigues.

4 rue Raoul Lessieur 06000 NICE.

▲ Mme Huguette GIRAUD,

M. et Mme Armand BOTELLA, leurs enfants et petits-enfants ont la douleur de faire part du décès de

Mme Antonia CORNILLE

âgée de 90 ans.

Armand BOTELLA

135 bis rue J. Jaurès 26800 PORTES-LES-VALENCE.

▲ On nous prie de faire part du décès de

André DUPONT

de Slissen, à l'âge de 88 ans, époux de Anna MANCHON,
Ferme Changrenier 03120 BILLEZOIS.

▲ M. Gilbert MEJEAN

Mme Anne-Marie MEJEAN née NICOLAS

vous font part du décès à l'âge de 54 ans de

Georges MEJEAN

et de

Olga MEJEAN

dans sa 89ème année.

Gilbert MEJEAN

Les Hauts de Castanet 30 rue des Pluviers 30900 NÎMES.

▲ On nous prie d'annoncer le décès survenu le 21 septembre 1996 de

Francis COQUILLAT

âgé de 92 ans.

Nommé Juge de Paix le 18 juin 1929 à Tenès,

Procureur de la République à Sidi-Bel-Abbès le 10 novembre 1943, il sera appelé à de hautes fonctions en France en 1958. Il s'était retiré à Montfort-Argens dans le Var.

▲ Mme Alice BATTY, ses enfants, petits-enfants et toute la famille vous font part du décès de

Gabriel BATTY

âgé de 69 ans.

Son départ laisse sa famille dans une profonde tristesse et demande à ceux qui l'ont connu de ne pas l'oublier dans leurs prières.

3 place St Exupéry 17200 ROYAN

▲ M. Dodo BENAMOU nous fait part

du décès de sa soeur

Mme Robert COHEN

née Francine BENAMOU

à l'âge de 79 ans.

Francine était la fille aînée de M. BENAMOU du magasin "l'Idéal" rue Catinat à Sidi-Bel-Abbès, et de

Romain IEM

époux de Hélène AKNIN, fille de M. et Mme AKNIN libraires rue Gambetta à Sidi-Bel-Abbès,

8 quai de Stalingrad 92100 BOULOGNE.

▲ M. et Mme Jean DELCER,

M. et Mme Paul MARCEAU,

M. et Mme Raoul MARCEAU,

M. et Mme Charles MARCEAU,

les enfants et petits-enfants

ont la douleur de faire part, à ses amis bel-abbésiens, du décès de

Fulgence MARCEAU

survenu le 28 janvier 1997, dans sa 89ème année.

Simone DELCER 12 B, av Jean Moulin 17500 JONZAC

Que toutes les familles dans la douleur trouvent auprès de Khémia les marques de sympathie pour surmonter ces épreuves.

Coups de Crayon

de Monseigneur GRASSELLI

Dans ce recueil, Mgr GRASSELLI, qui n'était alors que l'étudiant de vingt ans Paul GRASSELLI, a su croquer, sans fausse pudeur mais sans hostilité, les personnages hauts en couleur qu'il a rencontrés au Maroc (1921-1923)

Prix : **80F franco**

À commander à

Monseigneur GRASSELLI
Prieuré Saint-Ferréol
40, chemin de Fondacle
13012 MARSEILLE

A commander aux
Éditions HARRIET
64640 HÉLETTE

- Les Médailles d'Algérie

de Philippe ESCANDE

L'histoire de l'Algérie de 1830 à 1962 racontée par les médailles.

Prix public : **350F**

- Journal d'un prêtre en Algérie

de Michel de LAPARRE

Prix : **130F**

Alger, Baroud d'honneur

par "Bill" Libert NÉRUCCI

Prix : **120F + 20F de port**

Commande à adresser à :

PRESSES DU MIDI
121, avenue d'Orient
83100 TOULON

Les Éditions J. GANDINI

11, Grand'Rue

30420 CALVISON

vous proposent :

- Églises d'Oran et d'Oranie
(Jacques GANDINI)

495 F + 48 F port recommandé

- L'Agonie d'Oran Tome 1
(Geneviève de TERNANT)

128 F + 22 F port ordinaire

- L'Agonie d'Oran Tome 2
(Geneviève de TERNANT)

145 F + 22F port ordinaire

- ESPAGNOL EN ORANIE

(Jean-Jacques JORDI)

145F + port 22F port ordinaire

- Tlemcen au passé retrouvé
(Louis ABADIE)

195F port compris

etc...

LISONS UN PEU

CONTRÔLEUR

VIGIE

DANS L'ARMÉE DE L'AIR

de Pierre LAZZARINI

Prix spécial de **100F, port par avion compris**, payable à la commande par chèque ordinaire ou Mandat Poste International.

Commander à l'auteur

Pierre LARAZZINI

Lac-des-Plages

P.Q. JOT 1KO

CANADA

AMITIÉ

"Trimestriel "

Père BRIDONNEAU ,

9 rue Cherchell

34000 MONTPELLIER

BULLETIN DES ANCIENS SCOUTS D'ORANIE

René PAYA

Rés. Les Cèdres Malissol

5 rue Buffon

38200 VIENNE

Le CARILLON JOYEUX

"Bulletin trimestriel des paroisses"

MARSSAC - LABASTIDE - FLORENTIN

M. l'Abbé PERUFFO

81150 MARSSAC-SUR-TARN

L'ÉCHO DE L'ORANIE

"Revue Bimestrielle des AMITIES ORANIENNES"

Geneviève de TERNANT

11 av. G. Clémenceau

06000 NICE

L'ÉCHO DES PIEDS-NOIRS

"Bulletin d'Information de l'Amicale des P.N. de PAU-BEARN et de leurs amis"

Immeuble Arbizon

13 av. F. Garcia-Llorca

64000 PAU

La LETTRE DU BOURRICOT

(si possible BIMESTRIELLE, souvent IMPERTINENTE , toujours PASSIONNÉMENT PIED-NOIR)

Michel GONZALEZ

26 rue Anaïs

30230 RODILHAN

PIEDS-NOIRS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

(magazine mensuel)

Jean-Marc LOPEZ

BP 301 - 83140 SIX-FOURS

COLLECTIONS COMPLÈTES DE KHÉMIA

- de 1969 À 1985 pour : **350F**

- de 1986 À 1993 pour : **250F**

Les deux collections pour : 550F - PORT PAYÉ

ANNUAIRE DES ANCIENS DE BEL-ABBÈS ET DE LA PLAINE DE LA MÉKERRA

Prix : 100F port payé

Seules figureront dans l'Annuaire les noms des personnes ayant envoyé l'autorisation. (Loi "Informatique et Liberté")

Nous ferons des mises à jour ponctuellement, continuez à nous adresser vos autorisations.

Vous pouvez les demander à :

KHÉMIA B.P. 33 37510 BALLAN-MIRÉ

Jean-Pierre CRÉMADES recherche son copain Gérard MARTIN et sa sœur Christiane du faubourg Thiers, face au théâtre de verdure. Leurs parents étaient cultivateurs.

Écrire : M. et Mme DHAINÉ-CRÉMADES

2 rue du Roc du Midi

66100 PERPIGNAN

☎ 04 68 85 37 85

Joseph "Jojo" SANCHEZ fils de José SANCHEZ et de Dorothee GALDÉANO de la rue du dépôt "Bario Alto" à Sidi-Bel-Abbès recherche :

- Serge LESCALIER du Mâconnais route du Tessalah, avec qui il a passé son C.E.P. à l'école Marceau. (Serge était dans une civière ce jour-là).

- Georges ARDIL qui habitait avec sa mère au Bario Alto, ami de GONCALVEZ ou GONZALES du faubourg Thiers.

Merci pour votre aide.

écrire :

39320 MONTAGNA-LE-TEMPLIER

☎ 03 84 44 31 05.

Jean et Claudine FERRES seraient heureux d'avoir des nouvelles de leur amis Roger et Jeanine SEGURA, natifs de Palissy et de leurs enfants Roger, Eliane et Claude (leur filleul) qui habitaient à Fès quartier Aïn Sebbaa. Ils seraient arrivés en France en 1962 du côté de Mont-de-Marsan. Merci à toute personne susceptible de donner quelques renseignements.

écrire : Résidence les Frégates n°25
26500 BOURG-LES-VALENCE.

☎ 04 75 56 58 25

Anne AGUILERA recherche des photos de l'école Paul Bert à Sidi-Bel-Abbès, classes de CE 1, CE 2 et CM 1 années 1943-44-45 et 46, de Melle LANIÉ, Mme KRIEFF et Mme DONOT.

Elle souhaiterait également retrouver des camarades de classe comme :

Henriette ORTUÑO, Jeanine PUJALTE, Elise MIRA.

écrire : La Borde Basse

32600 L'ISLE JOURDAIN

Dodo BENAMOU recherche l'adresse de M. Georges LISBONNE.

écrire : 8 quai de Stalingrad

92100 BOULOGNE-BILLANCOURT.

NOS AMIS RECHERCHENT

Ginette THEISEN de Georges Clémenceau, recherche ses camarades de classe de l'école Le Soleil à Mostaganem et en particulier Jean PERRIN qui habitait en face du jardin public à Sidi-Bel-Abbès.

☎ 01 43 02 27 84 après 20 h.

Merci à tous ceux qui permettront à nos amis de se retrouver.

Anciens Tassinois vous êtes recherchés !... afin de vous rencontrer.

Certains le font déjà mais ils voudraient être plus nombreux.

Contactez vite Jean MIRANDA

11 allée des Bruyères

73000 CHAMBÉRY

☎ 04 79 70 19 96 ou

Lydia FLORÈS née MIRANDA

73160 SAINT-CASSIN

☎ 04 79 69 76 90

M. Joseph PICON possède une quarantaine de cartes postales anciennes (début du siècle) d'Oran, Alger, Constantine etc.. Les personnes intéressées peuvent lui écrire :

5 Bourg Plessis

33360 CAMBLANES ET MEYNAC

☎ 05 56 20 62 68.

M. Ernest BLANCO voudrait connaître la date exacte du mitraillage du manège de la Patte d'Oie où périt le fils de Suzanne MARTINEZ.

C'était un dimanche après-midi, mais quel mois et quelle année ?

écrire : 2 rue Jean Vigo

06200 NICE ☎ 04 93 71 48 93

M. Pierre VILLAS, Président des Anciens de la Légion Étrangères du Lot-et-Garonne, recherche (moyennant paiement) des cartes postales, ou à défaut des copies, de Sidi-Bel-Abbès avant 1962.

8, place Jasmin 47000 AGEN

☎ 05 53 47 25 66

DISTINCTION

Notre ami Paul BELLAT vient de recevoir la **Palme d'Or de l'Ordre International de la Fraternité.**

ILS S'INSTALLENT

Le Docteur **Corinne MOSER-RANVIER**, Gynécologue-Obstétricien a ouvert son cabinet 41 rue Maurice Bokanowski 92600 ASNIÈRES.

Corinne est la fille de Jean MOSER et Rolande née de TORRES ancienne de l'institution Fénélon et petite-fille de Etienne de TORRES de Rio-Salado, Mercier-Lacombe et Sidi-Bel-Abbès,

actuellement : 2 rue des Coquelicots
66000 PERPIGNAN.

NOMINATIONS

M. Paul BELLAT nous annonce la nomination au grade d'Officier de la Légion d'honneur de

M. Pierre CHAMBOULIVE.

Le directeur général du magasin Escala en principauté d'Andorre

M. Louis-Philippe ALBEROLA

a été nommé Chevalier de l'Ordre du Mérite.

Ancien élève du Lycée Laperrine, il est le fils de M. Louis ALBEROLA marbrier à Sidi-Bel-Abbès et de Mme née Juliette HONORAT.

M. Robert GARDNER né à Sidi-Bel-Abbès a été élu Sénateur de l'Etat de l'OHAIO (États-Unis).

Il est le fils de Colette BENSIMON, sœur du Docteur Jean BENSIMON de la cité Montplaisir.

PRIX LITTÉRAIRE

Jean-Pierre ARZELIER, originaire de Sidi-Bel-Abbès, vient de se voir décerner, au grand concours littéraire international 1996,

le "PRIX DE L'ACADÉMIE"

par l'Académie Poétique et Littéraire de Provence pour son recueil inédit :
CONTES D'ICI et DE LÀ-BAS.

Certains de ces contes ont pour cadre l'Afrique Noire.

Si vous êtes éditeur et intéressé, contactez-le au 04 91 68 23 44

13 Les Campagnes Muret 1 -
13013 MARSEILLE

À tous nos compliments

À propos de photos parues dans KHÉMIA n°13.

À l'attention de Edmond VEYRENT, Yves GUYADER, Julien BRAZÉLIE, sans les connaître ... et en souvenir du temps passé.

En page 14 : Photo n°7 qui montre la classe de 6ème au Collège Colonial de SIDI-BEL-ABBÈS en 1933.

Il me semble que certains noms d'élèves ne correspondent pas avec ceux cités sur la photo ... notamment au 5ème rang. Cependant je reconnais en bas, assis, le second depuis la gauche : Claude ALBERGE, dont le jeune frère était mon voisin de table dans notre petite classe ; le 5ème Jean PASTOR originaire de TIRMAN - actuellement Teghalimet - Je le connaissais bien de ce village où vivaient mes grands-parents. Par contre, je n'ai pas connu Yves GUYADER ni Edmond VEYRENT, mais je sais que 3 ans plus tard, en 1936, en fin d'année scolaire, GUYADER, inscrit au "Tableau d'Honneur" en classe de 4ème, a obtenu des prix en Histoire, Allemand et Sciences Naturelles. Dans cette classe, cette année-là, Mlle Renée GUETON (et non pas GUEDON) a eu le "Prix d'Excellence" ainsi que 4 premiers prix et des accessits. Mon ami Jean PASTOR, outre inscrit au "Tableau d'Honneur", s'est distingué avec un 2ème prix en Arabe (chapeau pour un Roumi !) Edmond VEYRENT, élève en classe de 5ème, a obtenu un prix en Français Spécial et un accessit en Dessin. Quant à Julien BRAZÉLIE, plus âgé, qui raconte ses prouesses de potache en cette page 14, je le situe en classe de 3ème, récoltant cinq prix et accessits, inscrit au "Tableau d'Honneur". Mon ami, Albert LIPPI lui, s'est distingué avec 2 prix en Composition Française et Français Spécial - Salut Albert ! Félicitations ... soixante ans plus tard ! Il y a plus d'un demi-siècle, cette classe de 3ème était dominée par un élève bougrement doué : Fernand NAHON qui raflait 9 (neuf) Premiers Prix et 3 accessits, inscrit au "Tableau d'Honneur" avec Grand Prix d'Excellence ; en fin d'année scolaire, il reçut de vifs éloges du Conseil de Discipline du Collège. Enfin en classe de 1ère, celui qui devait devenir un grand ami par la suite : Marcel GALVEZ obtenait des premiers prix en Composition Française, Physique -

A PROPOS DE PHOTOS

Chimie et Dessin. Après ses études, il a parcouru le Sahara en tous sens, et beaucoup cavale ... jusqu'à Cavalaire. Salut Marcel le Saharien ! ...

Aux souvenirs de Julien BRAZÉLIE, j'ajoute que le distingué Princival du Collège Colonial s'appelait M. RANNAUD (dit le POTEAU ... oui mais pourquoi ?) Le Surveillant Général chargé de la discipline, c'était le très énergique et sévère M. RIMET. Ils dirigeaient ce vaste établissement moderne, coquet, rutilant de blancheur, bien situé. L'internat judicieusement exposé s'ouvrait sur une petite cour de sport, en contrebas de la cour principale séparées par une sorte de pergola de verdure, toute fleurie à la belle saison ; de grands arbres majestueux ombrageaient ces cours. À l'arrière, donnant sur la rue du Parc, s'élevait une piscine privée avec plongoir de 3m, sous la responsabilité du professeur d'É.Ph. M. MORIN.

Merci BRAZÉLIE de rappeler la bonne nourriture servie aux internes et de citer le succulent cassoulet que préparait la Chef-Cuisinière Mme CAÑADAS - et son assistante Élise (?). Je confirme, elle était experte en "fayots" (notre langue à l'époque), elle était aussi ma proche voisine d'habitation, et je l'aimais presque comme ma mère. Sans fayoter aucunement, j'obtenais aux repas du midi lorsque j'étais demi-pensionnaire, et sans le demander, le plus beau "nouss" à chaque tournée de pain (nouss : croûton croustillant). En toute modestie, j'ai le sentiment que ce Collège Colonial, devenu par la suite Lycée Laperrine, était l'un des plus beaux et élégants de l'Oranie ... et peut-être d'ailleurs ... !!!

Si je me mêle de remémorer ces événements, ces lieux, ces noms, c'est qu'en 1933 j'étais élève au Cours Préparatoire de ce Collège et que cela fait resurgir maintenant de chaleureux souvenirs d'enfant ... d'il y a quelque soixante ans. QUELLE COÏNCIDENCE ! J'ai là sous les yeux une photo de ma classe prise sans doute un moment après celle de GUYADER, dans un angle identique puisque la vue est située au même endroit ; de plus ma

photo porte en bas, à gauche le n°205776, de la même écriture que celle du photographe : TOURTE et PETITIN à Levallois-Paris. MEKTOUB !!!

En page 15 - La photo, en haut, de Benito MARTINEZ que je félicite au passage pour son cinquantenaire de mariage. Il était notre voisin immédiat, route de Mascara.

En page 16 - Photo 2 - Collège de Jeunes Filles -2ème C 1948. À M. Alfred LOPEZ, je peux lui préciser que la jeune fille en haut, 3ème depuis la gauche, c'est Mlle Clotilde ALMERO qui habitait pourtant au même faubourg que nous ! (Il me semble que son père était employé dans une banque de la ville). J'ai peu connu Fernand ROUAS et Raymond MACIA, mais bien mieux Sylviane GONZALEZ, notre voisine et amie de ma sœur à l'époque ; elle est décédée le 11 avril 1994 dans la plénitude de sa vie alors qu'elle était religieuse. Au 2ème rang, à côté de Paul NAHON, en "arrière-central", se trouve un ami d'enfance du bas de la Marine, c'est Yves FERRARIS. Salut Yvon ! Quant à Frédou LOPEZ, il n'a pas changé dans mon souvenir. En bas, assis, avec un air sévère, ses cheveux blancs clairsemés, ses yeux vifs derrière ses vitrines brillantes : le Professeur LIPPI (le papa de mon ami Albert cité plus haut). Cet homme simplement bon, je le connaissais depuis 1940 et j'avais pour lui un immense respect, une vive admiration pour ce sage et compétent professeur. J'ajoute qu'avant cette date et pendant longtemps il a été secrétaire de l'Association des Parents d'Élèves du Collège Colonial ; normal, poste qui convenait pour un prof. de secrétariat et d'économie !

SOIXANTE ANS DÉJÀ !

À tous ceux qui peuvent le recevoir, je leur adresse un salut cordial ou amical ... et leur souhaite une nouvelle année encore meilleure.

Manuel MILAN

De Francis ALFONSO - À propos de la photo page 25, à droite (KHÉMIA n°14) SIDI-BEL-ABBÈS 1949, c'est au Café Alba, le marchand d'huîtres c'est Enrico, le poissonnier du marché qui se trouvait au café le soir et pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An.

PHOTOS



▲ Envoi d'Yvette COCHET née ALARCON
 Mon mariage à la Joyeuse Harmonie en 1956. J'aimerais tant que mon amie Jeanine qui est sur la photo se reconnaisse et me contacte.
 Yvette COCHET 1, rue Nungesser et Coli
 93110 ROSNY-SOUS-BOIS

École Gaston Julia - année ?
 -Envoi de Louise CONTRERAS née MANZONI
 En haut en partant de la gauche :
 1er rang : 6ème et 7ème les jumelles PICON
 2ème rang : ?
 3ème rang (assis) : 4ème Bernadette CAZORLA - 5ème Zorha - 8ème Emma QUESSADA



École Gaston Julia - année ?
 -Envoi de Louise CONTRERAS née MANZONI
 En haut en partant de la gauche :
 1er rang : 3ème Ernestine ? - 5ème Michèle BARTHOLI
 2ème rang : ?
 3ème rang (assis) : 3ème Agnès ? - 5ème ? ESPOSITO

▲ École Marceau filles maternelle - "La fête du vin"
 1931-1932
 Envoi d'Andrée ÉGÉA née GUZMAN
 En bas, en partant de la gauche :
 1er rang : Andrée GUZMAN - X - X - X - Germaine GARRIGA - une sœur CANILLOS (JE CROIS) - X - X
 2ème rang : Germaine CARREÑO - Odette MAS (épouse CAZORLA) - X - Fanny SERRANO - Odette STORNI - X - X -
 Si l'une d'entre vous peut me donner des nouvelles de Germaine CARREÑO, voici mon adresse :
 Andrée ÉGÉA
 15, rue de la Bonnetière
 37300 JOUÉ-LES-TOURS
 ☎ 02 47 53 51 31



M. et Mme Antoine BERENGUER
256, rue de la Cauquière
83140
SIX-FOURS-LES-PLAGES

M. Marcel BLANCO
Résidence Le Levant
200, av du Mal Juin
83980 LE LAVANDOU
à Sidi-Bel-Abbès, 44 rue Racine

Mme Marie-Thérèse
BORDENAVE
47, rue Paul Verlaine
64110 JURANÇON

M. et Mme J CALATAYUD
1, rue des Francs Juges
80000 AMIENS

M. Gilbert CALLEJON
6 rue Mariailles
66240 SAINT-ESTEVE

Michèle CELLE
Lot le Bosquet
64230 SAUVAGNON

Mme Carmen CUADRADO
née RUBIO
230, rue Max Mousseron
Le Mail des Abbès
34000 MONTPELLIER
*de Sidi-Bel-Abbès et des
Trembles.
de la part de sa nièce Albertine
VIGUIER.*

M. et Mme Arthur DRESS
9, allée Michelet
Lot La Noria
34410 SAUVIAN
de la part de Louis LEGRAS

M. Antoine FERREZ
58, rue de la Grange
83500 LA-SEYNE-SUR-MER
anciennement 67 av Fallières

M. Vincent FERNANDEZ
I.M.E. Grangevieille
81540 SOREZE

M. et Mme Pierre FOURCADE
34, rue Caffarelli
06000 NICE

LES NOUVEAUX KHÉMIENS

M. et Mme Joseph GALVAN
Calle Perez Medina n° 1
BENUELA PRO 3007
ALICANTE (ESPAGNE)
*de la part de Paul CRESCENT-
MARTINEZ*

Mme Thérèse GALVEZ
née DE SAN NICOLAS
7, avenue Jules Ravat
38500 VOIRON
*de la part de sa sœur Mercedes
RADIER*

M. et Mme GAND Alexandre
5, rue du Général Férié
06400 CANNES

M. Guy GARCIA
6, rue Chrysostome
69800 ST-PRIEST

Mme Jeanne GARCIA
8, rue de la Comédie
03000 MOULINS

M. Marcel GARCIA
26 rue du Château
69200 VÉNISSIEUX
*ancien de l'E.G.A. à Sidi-Bel-
Abbès. De la part de son frère
Ernest*

Mme Huguette HUET
9, lotissement Clair Soleil
34130 MUDAISON
de la part de Yvette FLEURET

Mme Eliane HUILLET
ex SEYRES
6 rue Parmentier
11300 LIMOUX
anciennement du fg Thiers

M. Sauveur LEON
chez Mme BOBINET
Le Clairval 5 av Feraud
06200 NICE
de la part de Antoine LIMINANA

M. Girard KOUCKE et Mme
née Marie-Antoinette RUIZ
49, chemin Barroqué
64140 LONS
*anciennement rue Borysthène
Sidi-Bel-Abbès, ex infirmière à
l'hôpital civil.*

Mme Nadine MAITREHUT
née FAVRE
1, rue Simin Palay Le Verlaine
65000 TARBES
*rue V. Hugo prolongée à S.B.A.
Ecole Thiers de 1937 à 1942*

M. Pierre MORENO
5-7, place Monborne
57470 HOMBOURG-HAUT

M. Jean-Pierre PAVIA
Rue Venance Dougados
11000 CARCASSONNE
anciennement rue du Mamelon

Mme Helyett POELAERT née
MALAMAIRE
Les Romarins A
13470
CARNOUX-EN-PROVENCE

Mme Gisèle QUADRADO née
GARNERO
Les Vignettes Bat D 3
rue Louis Blériot
13127 VITROLLES

M. Robert RAMIREZ
83, av du Père Prévost
34090 MONTPELLIER

M. François REDER
Rés Hélios
2, rue des Albères
66140 CANET-EN-ROUSSILLON

Dr Pierre RICHIER et Mme
d'ORAN
Quartier Baccarau
64400 OLORON STE MARIE
de la part de Michèle CELLE

**Certains articles et photos
n'ont pu être insérés. Ils paraî-
tront dans les prochains numé-
ros. La Rédaction demande à
ses amis d'être patients.**

Mme Christiane RUSINOL née
CARRASCO
14, rue Hector Guimard
66000 PERPIGNAN

M. et Mme Henri RUIZ
71, rue Gouverneur
28400 NOGENT-LE-ROTRON
*Enrique du Mâconnais, ancien
boulangier chez M et Mme
BROTONS*

M. Urbain SABUCO
Rés Chanteclair II
2, rue des Roses
77177 BROU/CHANTEREINE
de la part de Joseph SABUCO

M. Armand SANCHEZ
1560, Corniche d'Agrimont
06700 ST-LAURENT-DU VAR

M. Dominique SANTIAGO
33 La Roucade
31410 LE FAUGA

M. François SERNA
2, Rue Gabriel Cordier
06150 CANNES-LA-BOCCA

M. Danilo SIRVENT
22, av des Pyrénées
11000 NARBONNE
de la part de Pierre BLANQUER

M. Diège VISCAÏNO
29, allée Surcouf
66140 CANET-EN-ROUSSILLON

M. Philippe ZOÏS
11, allée des Jasmins
37170 CHAMBRAY-LES-TOURS
de la part de son père Charly.

Vos articles et les photographies qui les accompagnent doivent parvenir à la Rédaction de KHÉMIA avant le 8 du mois précédant la parution du bulletin.

Exemple : si vous désirez qu'un de vos articles soit inséré dans le n°16 de KHÉMIA (avril, mai, juin), il devra parvenir à la Rédaction au plus tard le 8 mai 1997.

LES NOUVEAUX KHÉMIENS

ILS ONT DÉMÉGAGÉ

Mme Charlotte FRECHIN
19, rue de l'Ukraine
31100 TOULOUSE

M. et Mme Casimir BOTELLA
1, quartier Haudoua
33125 HOSTENS

M. et Mme René ENCINAS
12, allée de la Barbanne
33500 LES BILLAUX

Mme Pauline PRIVAT
chez Pierre PRIVAT
8, rue Georges Pompidou
81000 ALBI

M. Roger SAEZ
14, rue Maréchal Fayolle
13004 MARSEILLE

Mgr GRASSELLI
Ecole Saint Ferreol
40, chemin de Fondacle
13012 MARSEILLE

M. et Mme Jean GIMENEZ
Immeuble Palm-Beach
Av du Bois Couchant
34280 LA GRANDE-MOTTE

M. Jean-Marie PEZZANO
Chemin du Clos
Villa La Pergola
13390 AURIOL

Mme Gilberte GEOFFROY
Gaspard
32170 STE DODE

M. et Mme Jean-Robert PICON
La Vallée
71550 CUSSY-EN-MORVAN

M. et Mme Raymond SANCHEZ
3, rue Paul Painlevé
37000 TOURS

Père ESPIN
Centre Paroissial
Place du Chanoine Durand
30126
ST-LAURENT-DES-ARBRES

M. et Mme Jean TORREGROSA
7, rue des Maraîchers
35400 SAINT-MALO

Mme Arlette GIMENEZ
5, Place du Pâtre
84140 MONTFAVET

M. et Mme Istvan LABANCZ
Le Chaville D
Rue de la Foux
06800 CAGNES-SUR-MER

Mme Antoinette MONDEJAR
Rivièrazur - Les Ginestes
av Gerhart 06530 PEYMEINADE

M. Eugène BRAZELIE
1, rue Guy de Maupassant
66750 ST-CYPRIEN-PLAGE

M. et Mme Pierre ESPINOSA
14 rue Louis Texier
49650 ALLONNES

M. Jean-Claude MENARD
MAUSSAC-GARE
19250 MEYMAC

M. Albert AILLOUD
Chemin de Mirateau
32100 CONDOM

M. et Mme Nobeit FERRIS
7, allée des Champs
66470 STE MARIE LA MER

COURRIER DES LECTEURS

Hélène PEREZ de TOULOUSE nous demande de bien vouloir faire paraître la lettre suivante :

"S.O.S. MAISON DE RETRAITE. L'ÉTAT demandant une mise aux normes des maisons de retraite, médicalisées, la maison de retraite de BLAN (près de REVEL) qui abrite les sœurs de Saint-VINCENT de PAUL, retraitées et rapatriées d'ALGÉRIE depuis 1976 (date de la nationalisation de toutes les institutions privées en ALGÉRIE), doit faire face à d'énormes dépenses afin de pouvoir continuer à accompagner, jusqu'en fin de vie, toutes ces personnes quel que soit leur handicap. Nous qui avons bien connu ces sœurs et leur dévouement en ALGÉRIE, nous nous permettons de faire appel à votre générosité, afin de les aider à réaliser leur projet. Vous pouvez adresser vos dons à : SŒUR SUPÉRIEURE Maison Saint-Vincent 81700 BLAN
En prenant soin de libeller votre chèque à l'ordre de :
"Compagnie des Filles de la Charité" Maison St Vincent BLAN.

De Mme **Paulette AILLOUD** (32100 CONDOM)

Je vous remercie pour m'avoir fait parvenir KHÉMIA. C'est pour moi un soutien moral. Ça me replonge dans ma jeunesse et ça me permet de me retrouver dans mon pays natal le temps de la lecture de votre petit journal. Toutes ces photos d'école font renaître bien des souvenirs et quelle joie de retrouver quelques visages amis, sans parler des rues et des monuments de notre cher BEL-ABBÈS.

M. **Pierre AMADOR** de Pont l'Abbé (29120) nous écrit :
Permettez-moi de vous manifes-

ter ma sincère admiration et mes remerciements pour votre dévouement depuis plusieurs années à l'existence de la revue constituant le seul trait d'union vivant entre les Pieds-Noirs de Bel-Abbès et de sa vallée, dispersés. En avril prochain, j'aurai 79 ans et je suis devenu depuis trois ans le plus âgé de la nouvelle génération des descendants de notre saga nés en Oranie ou en Espagne. J'ai 4 enfants et 7 petits enfants nés en France métropolitaine et depuis trois ans j'ai passé une grande partie de mon temps de retraite à faire des recherches généalogiques - avec quelques succès - un peu partout en France et ... ailleurs, avec l'intention, aidé par ma fille, d'écrire l'histoire de notre saga. Auparavant, j'ai tenu à apporter pendant un an ma contribution bénévole aux aides auprès des chercheurs d'emplois les plus défavorisés au sein d'une association intermédiaire dont j'ai tenu la responsabilité de secrétaire-général. L'agrément officiel enfin obtenu et les subventions commençant à venir - mais difficilement et moins élevées qu'habituellement - j'ai passé le flambeau à plus jeune que moi. Je vais donc pouvoir me consacrer maintenant davantage à la réalisation de notre projet ... Inch Allah ! Si Dieu le veut ! Avec votre aide et par l'intermédiaire des KHÉMIA à venir et des numéros anciens et très anciens que j'ai pu obtenir grâce à vous ... muchas gracias ! Avec l'aide aussi d'autres abonnements de revues de Rapatriés que vous connaissez, bien sûr, et d'ouvrages nombreux ...

De **Raymond BORDONADO** (Puy-Sainte-Réparate 13610) :
Chère amie, pardonnez ma familiarité, sans vous connaître, mais je pense qu'une compatriote est systématiquement mon amie, a fortiori quand il s'agit d'une Bel-Abbésienne. Pour ce qui me concerne, je suis né à Sidi-bel-Abbès, rue Cambronne au faubourg Thiers, le 17 juillet 1916 ! J'ai donc 80 ans, je suis en forme et je travaille toujours puisque la médecine me déclare inapte à la retraite. Entrepreneur de Travaux Publics, à Sidi-Bel-Abbès, j'habitais avec mon épouse Alice BROISSAND née à Bel-Abbès, rue des Docks, le 16 août 1918. Nous avons eu cinquante ans de mariage et deux enfants Jean, mon fils 53 ans et Josée, ma fille 50 ans. Nous nous sommes reconvertis dans la culture de la vigne, notre vin AOC est très connu en Provence près d'Aix, ce qui explique que nous travaillons en famille en utilisant du personnel rentré avec nous en 1962. Je suis soutien de KHÉMIA depuis sa création ...

Georges CAILLAU d'Uzes (30700) - Je tiens trop à votre journal qui me ramène chaque fois que le le lis à bien des années en arrière. Quelquefois un pincement au cœur en apprenant la mort d'un ami voire même d'une connaissance. Je vous félicite pour le dévouement dont vous faites preuve pour maintenir ce lien qui nous unit tous : notre origine pied-noire et surtout bel-abbésienne. Encore merci à toute votre équipe pour leur travail et la constance à maintenir le contact.

Mme **Cécile BOISSIÈRE** écrit :
Votre revue m'a appris à connaître SIDI-BEL-ABBÈS, pays de mes ancêtres maternels. Un grand merci et bonne année.

COURRIER DES LECTEURS

Julien BOUILLOUX du Cannet (06110) s'adresse à KHÉMIA :

Tous mes meilleurs vœux à vous tous pour cette nouvelle année. Que 1997 vous comble de bonheur, de joie et de santé. Bravo pour votre courage, votre punch. Continuez votre croisade. Vous êtes formidables (c'est normal, vous êtes Pieds-Noirs) Que Dieu vous garde. Je vous embrasse.

De Mme **MENDES** de Perpignan
Merci à KHÉMIA. J'ai été surprise de voir mon cousin Émile MARCO qui jouait dans l'orchestre "le Six Mélodie" (KHÉMIA n°10). J'ai envoyé le journal à mon cousin Ernest MARCO qui habite à Salon-de-Provence. Il s'est abonné puisqu'il figure parmi les nouveaux abonnés dans le KHÉMIA n°12. Il en est de même pour sa sœur Mme Marie-Rose JEUNOT née MARCO du Pontet (KHÉMIA n°13)

Mme Veuve Louis **SERRANO**
née **Raymonde RIVES**
25, rue de l'Église 21800
NEUILLY-LES-DIJON
à l'intention de Mme **GINES** née
Sylvie PEZZANO

Sylvie, j'ai été très touchée de voir la photo que tu as envoyée à KHÉMIA. Merci de l'avoir fait et merci à KHÉMIA qui en la publiant nous a procuré beaucoup de joie. Cette photo a été prise en 1947 - donc j'avais 11 ans - cours moyen 1ère année, maîtresse Mme ESTÈVE. Les noms manquant : Zora, Aïcha ou Rachida, Zora REGUIG, Claudine RIOS (qui habitait rue du Soleil), Denise X, Jeannine HERNANDEZ (qui est morte en Algérie en 1956 en mettant au monde son enfant), Raymonde INESTA (qui était ta grande copine, as-tu de ses nouvelles ?), Huguette X, la dernière fille ESCAMES, Huguette SIEGEL, à côté de toi Cécile CECILIA ; tout

au bas de la photo, nos petites sœurs : près de Carmen, sa sœur, à côté ma petite sœur, Viviane RIVES qui à son tour est maîtresse, mais tu sais aujourd'hui on dit "Professeur des Écoles" et ma petite fille Elora dit qu'elle va chez "Pascale", tu vois comme les temps ont changé. Pour cette joie que tu m'as donnée, ainsi qu'à ma petite sœur Viviane, mille fois merci. Merci à KHÉMIA . Que Dieu vous donne beaucoup de santé pour nous donner tant de joie et de chaleur au cœur par tant de souvenirs. Et toi Sylvie je te fais un baiser. Je suis contente de t'avoir retrouvée. Sur cette photo, il manque ma grande amie Dolores PUERTA, tu te rappelles d'elle ? avec ses grandes nattes, combien elle était belle et gentille. Grâce à KHÉMIA, depuis 5 ans que nous nous sommes retrouvées, on s'écrit, on se téléphone, quelle joie ! Ce journal est un miracle que Dieu nous a donné pour qu'il publie nos souvenirs, petit à petit on va tous se retrouver, un peu vieillis par les années mais qu'importe, la joie de se retrouver efface toutes les années passées séparés les uns des autres.

Conception **DUTILLOY** de
Cachan (94230) :

Tout d'abord permettez-moi de vous présenter mes vœux les plus sincères pour une bonne année 97 et merci pour votre journal qui est, depuis que vous en avez pris la charge, superbe et très intéressant. Je tiens à remercier aussi la dame pour son article sur les velatorios car peut-être que son grand-père l'avait ame-

née chez M. Antoine RIOS , dit "le Chillon" car il avait une voix perçante, mais chez nous, au four chez Concha, il y en avait un aussi tous les ans, le 15 juillet pour la fête du Carmel. Maman pendant quinze jours s'évertuait, malgré son travail au four banal, de tout préparer car c'était à celui qui ferait le plus bel autel au Village Thiers. Pour nous c'était un émerveillement. Cela durait trois jours. Les voisins Achille JUAN, charcutier et son frère Tano venaient seconder mon père à la guitare. C'était, après les prières, les chants, les danses et la ruée sur les gâteaux : c'était le bon temps, nous n'avions pas la télé mais nous étions heureux. Quelle nostalgie quand je me remémore le temps perdu !

Je voudrais remercier aussi Mlle LANIÉ qui a connu mes parents Concha et Miguel et qui en a si gentiment parlé dans un article, d'autant plus que je suis née dans cette rue de Paris près de chez eux et, petite, j'allais très souvent rendre visite à ses parents.

Paul **SALEZ** 149, rue Maréchal
Leclerc

97471 Saint-Denis de la Réunion
Je dois votre adresse à une charmante cliente à qui j'ai fait part de mes vaines recherches. Je suis né le 30 juillet 1932 à Saint-Denis de la Réunion et lorsque j'étais au lycée Leconte de Lisle, âgé d'environ 12 ans je correspondais avec une élève que je souhaite vivement retrouver. Elle s'appelait Ginette CIPIERRE et était de Sidi-Bel-Abbès où elle habitait. Peut-être pourriez-vous, même si un éventuel mariage a modifié son nom patronymique, me donner ses coordonnées actuelles ? Par avance je vous exprime mes vifs remerciements et vous prie de croire à mes sentiments très reconnaissants.

VISITE DE NUIT DANS LE BLED ORANAIS.

du Docteur Robert LACHÈZE.

J'ai écrit ces aventures d'un médecin isolé dans le bled puisque la première ville digne de ce nom était distante de 50 kms. J'opérais sur un territoire qui se trouvait à la limite du désert, sur les Hauts Plateaux oranais et qui avait l'étendue de deux départements métropolitains.

Pour vous faire revivre l'existence journalière d'un praticien dans cet environnement, il faut vous préciser que j'étais en contact permanent avec une population musulmane. Évidemment, j'avais à ma disposition un hôpital de 60 lits, car nous avions à lutter contre la tuberculose, la variole, le typhus, le paludisme et même la lèpre dont l'origine venait de l'extrême-sud, chez les Touaregs. Je disposais aussi d'un dispensaire créé par le syndicat agricole, avec soins et médicaments gratuits, ainsi que d'un camion de consultations avec lequel nous dispensions nos soins dans les douars éloignés. Toute cette activité médicale était gratuite. Il faut ajouter les campagnes annuelles de vaccinations contre la variole, le typhus, la tuberculose (B.C.G.), le paludisme, endémie importante dans cette circonscription médicale.

Il existait entre la population et le Service de Santé, une véritable collaboration et même une certaine complicité ; souvent lorsqu'un malade grave se trouvait dans un douar ou dans une *khaima* isolée, c'était le Garde Champêtre ou le Chef de douar qui nous prévenait pour que nous fassions le nécessaire : soit donner les soins à domicile, soit évacuer le malade à l'hôpital et ceci en cachette du *taleb*.

C'était une soirée de mai 1953.

VISITE

Nous soupions avec des amis et il était plus de 11 heures du soir. Les conversations menaient bon train et un de nos invités qui avait vécu en Indochine nous évoquait le séjour intéressant qu'il avait vécu dans ce pays merveilleux. Nous étions tous absorbés par ce récit, lorsque le téléphone se fit entendre. Je prenais la communication. L'appel venait de la Mairie de Slissen. Le secrétaire me demandait de venir d'urgence au village d'où le Garde Champêtre m'accompagnerait dans une ferme, chez de pauvres agriculteurs musulmans où se jouait un drame. Bien entendu j'acceptais... Je m'excusais auprès de mes invités, mettais la voiture en route et prenais la direction de Slissen en passant par Rochambeau. Arrivé à la Mairie, mon guide me fit prendre la route de Chanzy. La propriété se trouvait à 5 ou 6 kms. Elle était constituée par une grande bâtisse entourant une immense cour centrale et les constructions : habitation, hangar, écurie, entouraient complètement le patio central avec son puits. L'habitation se trouvait au milieu des autres bâtisses. Dès que la lueur des phares eut léché les façades, le propriétaire surgit et m'accompagna auprès de la parturiente. Il s'agissait en effet d'un accouchement dystocique et malgré ses douleurs, la jeune femme ne pouvait accoucher par l'enfant se présentait par le siège. Je demandais si elle avait été déjà consultée par un confrère ou une matrone pendant la grossesse : succéda un silence gênant et je fus écœuré de savoir qu'un praticien l'avait visitée récemment et n'avait fait aucune observation : il

fallait attendre paraît-il ! Mais attendre quoi , car la mère souffrait et l'enfant commençait à manifester des troubles ...

Ne pouvant rien faire pour délivrer cette jeune femme, je téléphonais à la maternité de Bel-Abbès précisant le cas et je leur demandais d'avertir immédiatement le chirurgien. Après avoir donné les premiers soins, nous avons enveloppé la jeune femme dans une couverture et nous partions sur Bel-Abbès où nous arrivâmes une heure après.

Tout avait été préparé pour opérer cette femme ; même le chirurgien prévenu était présent avec la sage-femme et l'anesthésiste. Dès l'arrivée, le chirurgien après avoir visité la jeune femme me déclara qu'il était temps, car si on avait attendu, on risquait de perdre la jeune femme et l'enfant. La césarienne fut effectuée sans ennui et après quelques manœuvres pour ranimer l'enfant, et ayant reçu les soins nécessaires, mère et enfant purent enfin se reposer.

Après avoir pris un bon café servi par la religieuse du service, il était 3 heures du matin, je remerciai tout le monde et pris le chemin du retour. Je ramenaï le mari chez lui, le Garde-Champêtre à la Mairie et je rentrais chez moi. Après une douche chaude je me couchais et quelques heures plus tard je reprenais le travail...

Ces visites urgentes de nuit étaient fréquentes et souvent dans des endroits éloignés. Personne, dans le personnel médical ne se plaignait, car chacun savait que ce travail faisait partie intégrante de notre devoir. Qui pouvait affirmer, à cette époque-là, qu'il s'agissait de colonialisme ? Sûrement pas les malades et leur famille qui étaient heureux de voir arriver le médecin et le personnel médical.

ST ETIENNE, le 2 octobre 1996.

Beignets de morue.

- * de la morue dessalée ;
- * de la pâte à frire : des œufs, de la farine, une pincée de levure, de l'eau ou du lait ;
- * un hachis d'ail et de persil ;
- * du sel et du poivre ;
- * de l'huile pour friture.

- Émietter la morue bien dessalée, sans arêtes ni peaux, dans un saladier.
- Verser la pâte à frire sur la morue qui doit être bien recouverte.
- Ajouter le hachis d'ail et de persil, le poivre, goûter pour le cas où il faudrait ajouter un peu de sel.
- Chauffer l'huile de friture dans une poêle.
- Prendre avec une cuillère de la pâte, et faire frire les beignets, les tourner lorsqu'ils sont dorés.
- Les sortir, puis les égoutter sur un sopalin ou du papier absorbant dans un plat.

RÉGALONS NOUS

Riz Pêcheur

- * de la morue dessalée ou de la saumonette coupée en morceaux ;
- * une petite boîte de pois chiches ;

- * une grosse pomme de terre coupée en petits cubes ;
- * un poivron ;
- * 4 ou 5 gousses d'ail ;
- * une tomate ou une cuillère à café de concentré de tomate ;
- * du safran, du poivre, du sel ;
- * le riz.

- Frire le poisson,
- Écraser les gousses d'ail pelées dans le pilon,
- Faire revenir la tomate pelée et écrasée à la fourchette,
- Verser l'ail et la tomate concentrée diluée dans un peu d'eau, si on n'a pas la tomate fraîche, et la pomme de terre pelée et coupée en cubes,
- Remuer un peu,
- Ajouter de l'eau, le safran, le sel et le poivre,
- Lorsque la pomme de terre est cuite à moitié, ajouter le poisson, les pois chiches et le riz,
- Un peu avant la fin de la cuisson, mettre le poivron frit ou grillé et pelé.

Envoi de Mme PUGA 15, rue des Alisiers 37310 TAUXIGNY

LETTRES ADRESSÉES AUX COMPAGNIES D'ASSURANCES

Garanties authentiques - Fautes comprises

- Je m'en fiche du tiers comme du quart...

La compagnie annonçait : "Nous avons obtenu un partage des responsabilités, vous serez indemnisé du quart du montant de vos dommages".

Réponse: "J'ai votre lettre et ça ne va pas 1/4, je suis assuré au tiers et je ne suis pas d'accord".

- Il y a bien le rouge baiser... alors pourquoi pas le vert dicte ?

C'est à vous de décider le vert dicte qui en toute bonne foi se trouve rangé de mon côté...

- Vous êtes de droite ... ou de gauche...?

J'étais bien à ma droite et en me croisant, l'adversaire qui prenait son virage complètement à gauche m'a heurté et maintenant il profite de ce que j'avais bu pour me donner tous les torts. Honnêtement est-ce qu'il vaut mieux être saoul à droite ou chauffard à gauche ? Il faut tout de même raisonner ...

- Moi, j'emboutis à la chaîne... et vous ?

Il y a déjà un mois que j'ai embouti 3 voitures à la chaîne et je n'ai rien touché ; est-ce normal ?

- Ma voiture a une tétaqueue... et elle part en marche arrière...

Je me trouvais environ en 2ème vitesse quand ma voiture fit un tétaqueue et partit en marche arrière tout droit dans le ravin que j'avais l'intention d'éviter.

Joyeuses

Pâques

NOTRE AGENDA

- 26 mars : Journée du Souvenir
- 29 mars : Soirée de la Joyeuse Harmonie à Sète
- 12-13 avril : Anciennes du Collège Moderne à Angoulême
- 8 mai : Ascension à Nîmes
- 8-9-10 mai : Amitiés de Chanzy à Marguerittes
- 18 mai : Parmentiers à Argeles-sur-Mer
- 7-8 juin : Anciens du Lycée Laperrine à Vichy